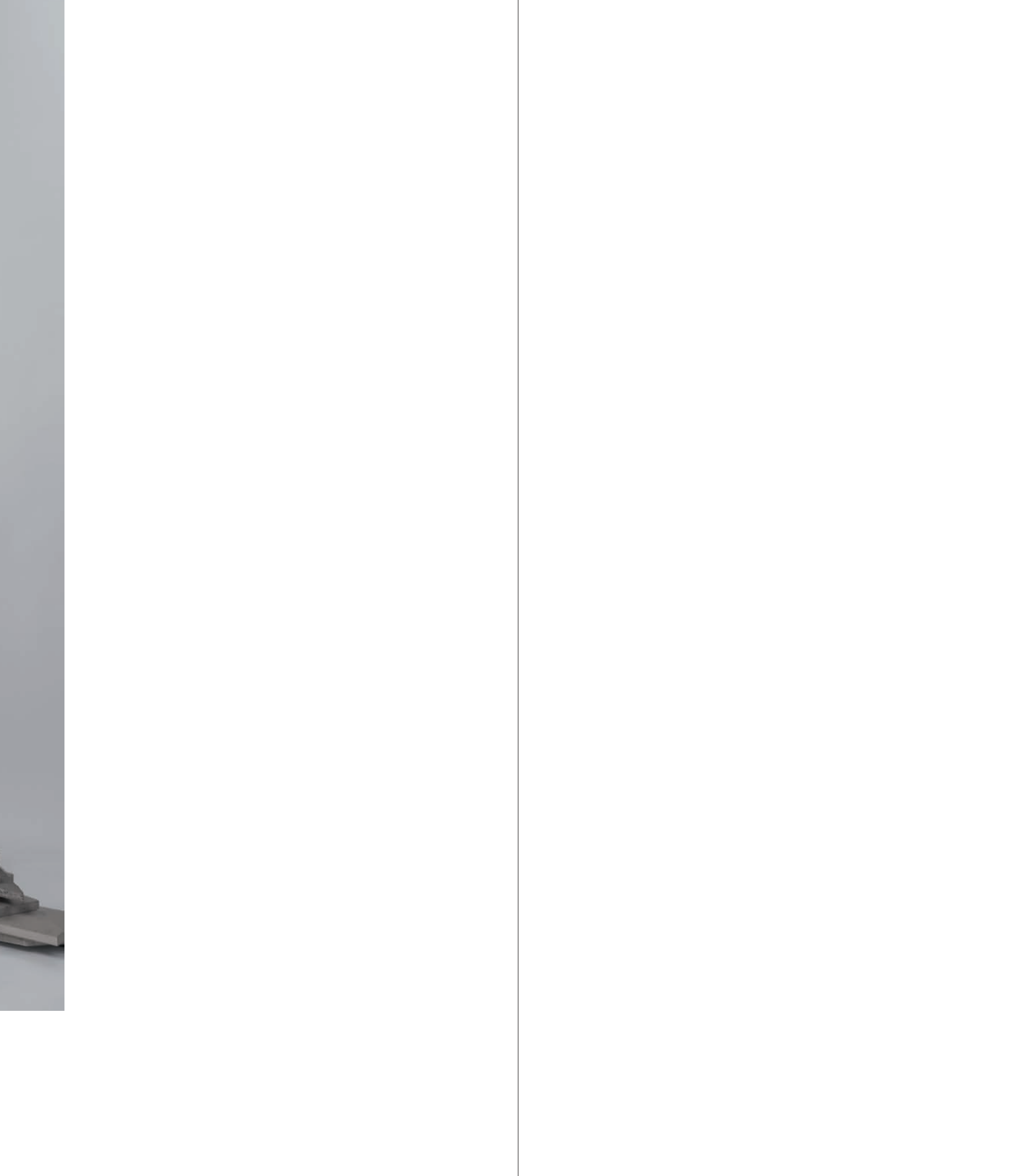




**LE CONFORT MODERNE,  
CETTE MALADIE DU BIEN-ÊTRE**  
La qualité émotionnelle comme  
stratégie relationnelle corps / objet

YANN BRIDARD



*« Je ne m'intéresse pas à la façon dont les gens bougent, mais à ce qui les meut. »*  
Pina Bausch

Le rapport intime liant un « corps » et une « chose » ou une architecture implique, pour un designer comme pour un architecte intérieur, une attention accrue accordée à l'homme, sa vie intérieure, sa réalité physique.

**Corps** - Quelle est la place du corps dans notre relation aux autres, à nous-même ? Est-il juste de le définir comme une interface, un pont reliant deux mondes, celui d'une réalité partagée, collective et l'autre, intime ?

**Mouvement** - Comment passer d'une réalité partagée à une réalité personnelle ? Quelle est la nature du lien qui unit mouvement du corps et mouvement de l'être ? Qu'est ce qui contraint ce lien ? Qu'est ce qui le facilite ?

À l'évidence, ces questions fondamentales que génère le rapport de l'Homme à son environnement et ses composantes nous mènent inéluctablement à la question du confort.

**Energie de vie** - Le confort nous rend-il, aujourd'hui, plus fort ? L'idée de confort provoque-t-elle, nourrit-elle le mouvement ? Ce confort est-il le seul curseur dans notre quête actuelle permanente de bien-être ?

Où en sommes nous exactement avec la vision actuelle du confort ? L'aporie dont nous avons hérité est assez rapidement identifiable : en s'attachant à la racine, à la vision anglophone (de l'anglais Comfort, 1814, « *bien-être physique, matérielle, aisance* »)<sup>1</sup>, le confort s'est éloigné dangereusement de sa racine latine première (XII<sup>e</sup>, « *ce qui me donne la force* », *empr. au lat. chrét. Confortare* « *renforcer* » et « *consoler, reconforter* »)<sup>2</sup>, pour aboutir enfin à un confort passif<sup>3</sup>.

Mais l'association passivité-confort est-elle judicieuse ? N'est-elle pas une aberration en soi ? Et quel impact à cette vision du confort sur notre vie ?



« Je ne sais si le mal de vivre au XX<sup>e</sup> siècle est un mal guérissable, mais la préoccupation principale, évidente, des designers semble être de traiter l'utilisateur comme un sujet particulièrement fragile et déprimé en fondant leur esthétique sur la grande loi de la relaxation. Arrondir les angles par des matières souples et silencieuses, éviter toute possibilité de heurt ou de chute, répudier l'extravagance ou la surprise et même toute fantaisie, peut répondre aux exigences d'un monde toujours à la limite de la crise et de la rupture et qui, même au niveau de l'invention formelle, ne se maintient en équilibre que grâce aux tranquillisants »<sup>4</sup>.

Il semblerait, aux vues de ce qu'en a dit Camille Bourniquel, que le confort soit en effet malade. Mais il n'y a de soins possibles qu'après une recherche scrupuleuse des origines de la maladie et une analyse approfondie des facteurs favorisant son expansion. Nous devons donc, dans un premier temps, chercher comment et pourquoi l'idée actuelle de confort a émergé ? Sur quels piliers cette version « évoluée » s'est-elle appuyée, puis déployée ? Quelles en sont les racines ? Que dévoile-t-elle de notre société, de ce que nous vivons, de ce que nous sommes ?

En écoutant Olivier Le Goff nous parler « d'une reformulation du confort en fonction de son double, l'inconfort »<sup>5</sup>, il semble incontournable, dans un second temps d'interroger ce double, de l'explorer. Il est, en effet, nécessaire de sonder l'inconfort, de faire apparaître les fondamentaux qui lui assurent cette incroyable résistance et d'évaluer dans quelle mesure il pourrait participer à une redéfinition cohérente du confort.

Notre étude du confort serait bien superficielle si nous ne nous intéressions pas finalement à son objet, à savoir le corps. La majeure partie de ce que nous en savons semble venir de la médecine et reste très mécanique. Nous en avons aussi, bien entendu, une connaissance individuelle empirique. Il nous faudra, à l'évidence, une approche bien plus fine pour saisir la relation extraordinaire qu'il entretient avec notre âme<sup>6</sup> et pour décrypter la relation qu'il entretient avec ce qui l'entoure.

Ainsi serons nous alors plus à même d'appréhender la question du confort et, nous l'espérons, d'en faire une refonte ajustée.

## I. LE CONFORT, la quête de l'avoir

Nous ne chercherons pas ici à définir la naissance exacte de l'idée de confort qui pourrait exister en germes depuis l'antiquité pour certains (thermes, ...), (bien que le mot n'apparaisse que plus tardivement), quand pour d'autres, il ne s'agirait que d'une suite logique à la notion de commodités (ceci bien que la notion de confort soit exprimée depuis le XII<sup>e</sup> siècle). Peu importe, il semble juste, en tous cas, de définir le confort comme notion mature depuis qu'elle est collectivement partagée par l'Europe, par le monde occidental en général. Mais à quand remonte cette maturité ?

Ce changement de statut s'appuierait sur une conscience nouvelle du corps qui apparaît au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est en effet à cette époque et « en dehors de toute théorie ... que s'élabore cette série de gestes centrés, plus qu'auparavant, sur la sensation et le rapport à soi. ... Des objets précis en indiquent » d'ailleurs « la présence »<sup>7</sup>. Certes, les commodités qui s'articulaient dans le collectif, dans un rapport à l'autre, dans le monde des apparences, vont opérer progressivement cette transition vers un nouveau sens du corps, vers un rapport de soi à soi, mais tout cela n'appartient alors qu'à une sphère extrêmement privilégiée. Qu'est ce qui a poussé cette vision neuve, ténue mais émergente du corps à devenir une valeur commune, partagée ? Et qu'est ce qui a propulsé le confort vers une conscience collective pour en faire un pilier de notre mode de vie occidentale ?

### 1. Des racines occidentales

**a - La physiocratie (France)** - C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que la version actuelle du confort trouve certainement son énergie première. En effet, la physiocratie, école de pensée économique et politique, conceptualise à cette époque la population comme « une puissance anonyme et prometteuse dont doivent d'abord être comptés les bras »<sup>8</sup>. La rentabilisation de l'humain impliquant inéluctablement que l'homme ou plutôt le corps de l'homme soit au centre de toutes les préoccupations, les forces vont se mobiliser et travailler à l'éradication de l'insalubrité et de la misère<sup>9</sup>. Il va de soi qu'un homme vivant travaille mieux qu'un mort. Sous l'impulsion de cette idéologie nouvelle et dans cette lutte acharnée pour une propreté salvatrice où l'eau tient

une place prépondérante, nos représentations du corps s'en trouvent radicalement bouleversées. L'hygiénisme<sup>10</sup> entre autre, qui verbalise le principe nouveau de « rentabilité « combustive » [pour réorienter] les valeurs données à la nourriture, aux boissons, à l'air respiré, au travail, au repos, à la propreté d'un corps censé laisser pénétrer l'oxygène par la peau »<sup>11</sup>, ainsi que la validation de la théorie dite microbienne ou pathogénique durant la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de Louis Pasteur notamment, contribuent indiscutablement à la mise en place d'un « corps nouveau »<sup>12</sup>.

Il est aisé d'apercevoir, à travers cette vision de corps « outil » qui se dessine, le dualisme sur lequel la médecine moderne est fondée et qui poussera le confort à s'adapter.

**b - L'industrialisation (Angleterre)** - La révolution industrielle au Royaume-Uni du début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation plus largement, est un formidable accélérateur de cette adaptation et de la rationalisation du potentiel physique humain. Le corps de l'homme associé à l'utilisation de machines mues par de nouvelles sources d'énergie comme le charbon, ouvre des perspectives de productions colossales qui ouvrent, à leur tour, de fabuleuses possibilités de modification de son environnement direct. Georges Vigarello, à travers l'histoire de l'eau, de l'hygiène plus largement, nous fait apercevoir ce remaniement des espaces de vie, tout autant que l'importance de la puissance industrielle pour cette refonte de l'espace habité :

*« La véritable originalité de ce deuxième tiers du siècle (XIX<sup>e</sup>) pourtant est celle d'une nouvelle pensée de l'eau : sa prévision pour le grand nombre en particulier... Le lavage du corps pourrait et devrait y être quotidien, servi par une totale réinvention des circuits d'eau. Projet d'autant plus important qu'il est au seuil du réalisable »<sup>13</sup>. Ou bien encore : « Mais c'est surtout après 1880 que les immeubles de rapport (à Paris) avec leurs appartements identiques et superposés, sont insensiblement dotés de salle de bains. Le dispositif devenant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un signe explicite de « confort moderne » »<sup>14</sup>.*

Mais ce dont il nous parle, et qui est presque plus important encore, c'est cette conversion psychique de l'Homme engendrée par un « dispositif (la salle de bain) ... d'autant plus important qu'il possède une épaisseur spatiale comme une épaisseur psychologique. Conquête spatiale, d'abord, cette salle de bains apparaît dans quelques immeubles à étages en 1880. Elle « dilate » l'appartement pour se fixer, après divers essais d'emplacement, dans

*le prolongement de la chambre à coucher. Commodité nouvelle, confort nouveau. Conquête psychologique aussi, l'intimité du lieu s'impose avec une insistance jusque-là inégalée : tout doit y être conçu pour éviter la présence d'un tiers... Espace rigoureusement privé »<sup>15</sup>.*

Le progrès, cette machine à refaire le monde, bien campée sur ses deux jambes que sont l'hygiène et l'industrie, va bouleverser le mode de vie de l'Homme et plus subtilement, sa façon de la rêver. L'accessibilité à des objets, des meubles manufacturés comme la mise en forme standardisée et en grande série de matériaux servant à la construction associés à une nouvelle vision du corps modifient radicalement la vision de l'habitat, mais bien plus encore l'idée du « vivre ».

**c - L'individualisme (Occident)** - L'émergence de ce contexte favorable est indéniablement une étape essentielle à la redéfinition du confort. L'homme, confirmé dans son individuation via son propre corps<sup>16</sup>, va s'exposer à de nouveaux besoins, de nouvelles envies aussi et générer une dynamique qui balayera, à terme, l'organisation sociétale existante. De l'individuation à l'individualisme<sup>17</sup>, le pas est franchi.

Si l'individuation peut se définir comme la capacité à se distinguer du collectif, à exister en tant qu'individu (je ne suis pas le groupe, je suis un individu dans le groupe), l'individualisme quant à lui est une inclinaison qu'à cet individu à penser que son intérêt prend le pas sur toute autre considération, (je suis et je fais les choses au regard de mon seul intérêt). En effet, « L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ... »<sup>18</sup>. Cette inclinaison qu'à l'individu, non plus à se différencier du collectif mais à s'en extraire est inéluctable. Avec un peu d'audace, nous pourrions même voir dans cet éloignement progressif des individus, dans cette forme de gonflement du collectif, une sorte de métaphore de l'expansion de l'univers. Toujours est-il que cette nuance entre individuation et individualisme modifie radicalement les valeurs, les fonctionnements de la société en place. Si jusque là, elle s'organisait autour d'un progrès collectif et travaillait à changer notre environnement direct, à produire du confort, cette variation subtile de notre positionnement intérieur individuel va nous amener moins tant à produire du confort qu'à le consommer.

Un nouvel idéal se met lentement en place celui de la modernité triomphante du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce « chez

soi » entièrement et continuellement repensé va servir de vaisseau pour ce fantastique voyage encore inachevé vers le « avec soi ».

## 2. La construction d'un idéal (U.S.A.)

**a - Le confort pour arme** - La société industrielle a permis au confort dit moderne de s'enraciner. La société de consommation qui émerge durant l'entre deux guerres aux Etats-Unis va lui offrir bien plus encore : la place pour se déployer.

Dans la perspective d'un développement débridé de cette vision du monde (encore d'actualité) basée sur le profit, l'industrie américaine décide, à raison de s'appuyer sur la puissance intrinsèque du confort : « *cette symbolique d'une vie meilleure, d'un bonheur possible, accessible, programmable ...* »<sup>19</sup>. Le confort se retrouve ainsi au centre d'un dispositif implacable. En effet, en le faisant muer d'outil de rationalisation du corps en outil de « bien-être », elle en fait une arme « économique » redoutable.

Cette société naissante, en déplaçant graduellement l'idée d'un « chez soi » vers un « à soi » et sous l'impulsion de la notion de progrès (*Empr. au lat. progressus « marche en avant »*), va nous placer progressivement face à une « *nouvelle dépendance vis-à-vis des choses. L'âge de la consommation les a dépouillées de leur relative docilité, pour nous placer inversement dans leur appartenance : non seulement par la nécessité dont il les revêt à nos yeux, mais encore par la gloire même dont les enveloppent le progrès technique et les fantasmes qui les escortent* »<sup>20</sup>.

**b - Normal ou anormal** - L'industrie et son sens pragmatique, imposent donc sans entraves sa vision du corps à une masse populaire alors toute dévouée à cette société de consommation porteuse de rêves. L'organisation est méthodique : toujours plus de normes, de « concepts savants », ergonomie<sup>21</sup> en tête. De tous temps, l'Homme s'est appuyé sur les chiffres pour construire une vision idéale du monde, (Vitruve qui codifie jusqu'au corps de l'Homme pour exemple, ...), mais le siècle des lumières va opérer une transition des plus marquantes dans son utilisation et qui va devenir le socle de cette vision industrielle. En effet, le premier trait constitutif de la pensée des Lumières consiste à privilégier ce qu'on choisit et décide soi-même, au détriment de ce qui vous est imposé par une autorité extérieure (dieu). Il faut se soustraire à toute tutelle

imposée aux hommes du dehors et se laisser guider par les lois, normes, règles voulues par ceux-là même à qui elles s'adressent. La société va désormais s'appuyer sur la construction de modèle basé sur une analyse, une numérisation du monde.

Mais il faut bien se rendre compte que si « *normaliser consiste à déterminer une référence ou un modèle pour un objet ou une activité. L'opération a deux caractéristiques remarquables. Le choix de la norme, d'abord, procède d'une décision nécessairement arbitraire par rapport à ce qui fait l'objet de la normalisation. S'il est besoin d'une norme, en effet, c'est qu'il n'existe pas de référence naturelle pour cet objet. ... Normaliser n'est pas tant imposer une règle à une activité que l'exercice d'un certain type de rapport savoir-pouvoir ...* »<sup>22</sup>

En d'autres termes, là où la proportion canonique posait de façon tolérante une certaine idée de perfection vers laquelle tendre, la norme implique désormais un normal et un anormal. On tend vers la norme non pas pour progresser, voire s'élever mais pour ne pas être exclu, pour ne pas chuter. La norme (« *Empr. au lat. norma « équerre, règle »* »<sup>23</sup>), « sert à « rendre droit », et le normal est alors l'état à atteindre pour les objets ... non encore intégrés »<sup>24</sup>.

Il est important de préciser ici à tout homme adulte qui souhaiterait s'intégrer au mieux que l'envergure d'un homme normal est de 1000 millimètres, son enjambée de 750 au pas de route mais de 875 au pas cadencé, et que les designers feront en sorte que ses fesses reposent entre 400 et 450 millimètres au dessus du sol lorsqu'il s'assiera (informations recueillies dans le Neufert).

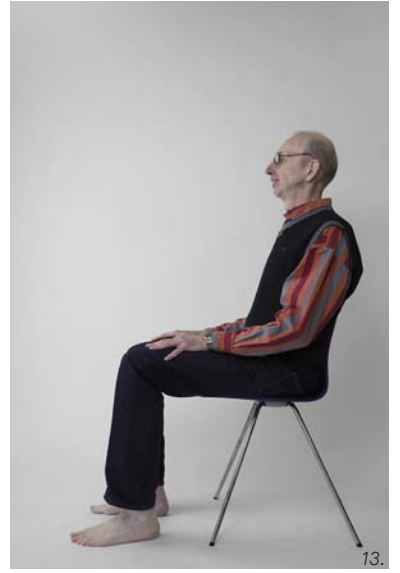
Le chiffre n'est plus désormais un outil pour appréhender le monde mais bien, comme nous pouvons le constater, un outil pour le rationaliser. Depuis le siècle des lumières, le chiffre n'est plus question d'esthétique, il est devenu une question éminemment politique, une façon d'organiser, de discipliner et de gérer les affaires du monde. Ainsi « *la contrainte, la loi, la norme s'intériorisent, le pouvoir, diffus ... , imprègne le quotidien par l'imposition généralisée de la discipline* »<sup>25</sup>.

**c - Vers un modèle sociétal** - Permettez moi de m'arrêter quelques instants sur l'extraordinaire évolution de cette société occidentale dont le confort, allié au « dieu progrès » est devenu l'arme de pointe. Comme nous avons pu le voir, l'idée de confort a entamée sa mutation au XIX<sup>e</sup> siècle. Durant la dernière phase de sa métamorphose dans le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le confort s'est alors enveloppé

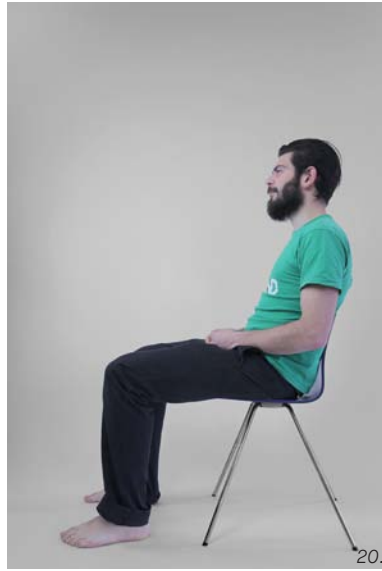
d'une forme plus séduisante pour la masse, celle du « confort ». Si le confort devait jusque là soulager le corps, il doit désormais le prendre en charge, l'envelopper<sup>26</sup>. Seul importe apparemment le bien-être physique.

Mais sommes-nous sûr que ce confort passif est synonyme de bien-être pour notre corps ? Bien plus important encore : qu'est-il advenu de l'homme dans sa globalité ? L'apparence de cette version du confort n'est-elle pas une tromperie terrible pour la masse populaire ? Confort moderne est égal à confort industriel, c'est une évidence. Mais pouvons nous aussi considérer qu'il correspond à un réel confort humain individuel comme ce nouveau modèle sociétal le prétend ?<sup>27</sup>











1. Clément Calaciura, 1m67, 59kg, 24 ans
2. Noëlle Zamant, 1m53, 65kg, 63 ans
3. Yann Bridard, 1m84, 80kg, 43 ans
4. Thibault Jahan, 1m79, 73kg, 23 ans
5. Jeremy Chaillou, 1m88, 78kg, 25 ans
6. Morgane Renault, 1m66, 48kg, 24 ans
7. Elvire Emerique, 1m56, 48kg, 23 ans
8. Laura Claire, 1m68, 54kg, 18 ans
9. Eudes Bergoin, 1m76, 70kg, 25 ans
10. Magassa Fafoma Makam, 1m85, 95kg, 19 ans
11. Nicolas Muratovic, 1m97, 93kg, 26 ans
12. Margaret Iragui, 1m69, 65kg, 50 ans
13. Jean Pierre Cornuet, 1m80, 60kg, 58 ans
14. Hanna Levy, 1m62, 48kg, 25 ans
15. Juliette Wahlen, 1m83, 60kg, 21 ans
16. Nicolas Lefrère, 1m90, 74kg, 18 ans
17. Louis Gabriel Fages, 1m80, 60kg, 19 ans
18. Marine Bales, 1m77, 77kg, 63 ans
19. Stéphanie Toulemonde, 1m80, 72kg, 21 ans
20. Quentin Ravasse, 1m75, 75kg, 27 ans
21. Alexis Markovics, 1m72, 67kg, 43 ans
22. Philippe Coeur, 1m76, 95kg, 62 ans
23. Matias Anoyvega, 1m80, 70kg, 18 ans
24. Prune De Galard, 1m67, 54kg, 22 ans
25. Julie Obled, 1m67, 55kg, 25 ans
26. Eléonore Le Menn, 1m62, 65kg, 23 ans
27. Quentin Biry, 1m76, 76kg, 26 ans, 77kg



BODIES ON CHAIR,  
chaise modèle tongue / Arne Jacobsen

**« En grandissant, tu apprends assez vite que les mots « modernité » et « progrès » sont deux pièges infernaux, et qu'on continue à te tromper en leur nom. »**

**Renzo Piano, La désobéissance de l'architecte<sup>28</sup>**

### 3. Un modèle en échec

**a - Société de confort ou l'inconfort du JE** - « Mais malheureusement, il est plus difficile de se préserver de l'ennui que du froid. »<sup>29</sup>

Si Théophile Gautier nous alerte à raison sur la monotonie du confort, il est tout aussi évident que cette dernière version si enveloppante tend à figer notre corps et plus fondamentalement, l'énergie vitale qui y circule. « La ligne droite » a « disparue, remplacée par des courbes rythmiques épousant les formes d'un corps au repos. Tous ces éléments ... tendent à se lover, à se refermer sur eux-mêmes, à immobiliser nos réflexes dans une sorte de sommeil et de refus »<sup>30</sup>.

Il semble, de plus, que cette vision amenuise radicalement notre libre arbitre, qu'elle réduise considérablement notre champ exploratoire sensoriel ainsi que la diversité des espaces et la qualité émotionnelle des objets qui nous entourent. Force est de constater qu' « un espace est d'autant moins utilisable qu'il est plus fonctionnel. Moins utilisable parce qu'il impose ou tend à imposer un mode d'emploi »<sup>31</sup>. Dans cette quête de codification, de standardisation, nos espaces à vivre deviennent peu à peu sensiblement aseptisés, sans tendresse, invivables. Et chacune de nos actions, chacune de nos positions tendent finalement à devenir des postures sans substances.

**b - Le grand mensonge d'un modèle dominant** - Nous devons l'admettre, le monde occidental est en crise et le confort avec lui<sup>32</sup>. La modernité triomphante a essuyé de nombreux échecs ; elle n'inspire plus confiance et nous ne lui donnons désormais plus de blanc-seing. « Tout se passe comme s'il ne suffisait plus seulement « d'être moderne pour avoir du confort » mais qu'il faille maintenant « avoir du confort pour être moderne ». La modernité en crise ne se satisfait plus de certaines évidences : il lui faut des preuves. Le confort devient ainsi un gage, une caution de la modernité en crise, une « valeur refuge » permettant

de produire du sens là où un certain « vide » pouvait être constaté, notamment de manière discursive. Hier moyen d'accéder au bonheur, le confort devient peu à peu une fin en soi »<sup>33</sup>.

L'industrie, la société occidentale dans son ensemble, vous, moi, avons sacralisé le confort jusqu'à sa démesure. Il est devenu le membre malade de ce bien-être atteint d'une crise d' « éléphantiasis ».

« On assiste, ... , à un éclatement de la notion de confort dans la mesure où l'unité symbolique qui était la sienne pendant les « trente glorieuses » - de part son association avec le progrès et le bonheur - disparaît au profit d'un confort aux multiples visages ; le lien symbolique qui existait entre confort et progrès et permettait de mesurer et de cautionner l'évolution de la société vers plus de bien-être se détend et devient de moins en moins évident »<sup>34</sup>.

Face à cette crise inédite, tentons d'être le plus froid, le plus méthodique possible ; réfléchissons ensemble à l'équation telle qu'elle nous a été léguée :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{confort moderne} = \text{bien-être} \\ \text{confort moderne} = \text{confort passif} \end{array} \right.$$

soit : bien-être = confort passif

Le bien-être, dont la définition première datant de 1555 nous parle de « sensation agréable procurée par la satisfaction des besoins du corps et ceux de l'esprit » serait donc réduit aujourd'hui à un seul confort physique. Lequel, sensé nous « rendre fort » selon son origine datant du XII<sup>e</sup> siècle, nous fragiliserait en rendant notre corps passif ! Mais peut-être devons-nous nous arrêter un instant sur cette fragilité engendrée par le confort actuel. Cette fragilisation est double en fait : d'un côté, en inféodant le bien-être à la notion de confort, nous le réduisons dangereusement. Le bien-être n'est pas qu'histoire de confort et a, en effet, aussi curieux que cela puisse paraître, besoin de l'inconfort (nous aurons l'occasion creuser cette question par la suite) ; d'un autre côté, il faut bien voir qu'un corps passif, coupé du mouvement, est fondamentalement un corps qui va vers la souffrance, et pour aller plus loin encore, un être « qui meurt ». Si les soins promulgués aux personnes fortement handicapées ou vieillissantes tournent autour du mouvement du corps pour éviter escarres, perte d'autonomie, ... il est intéressant de voir que les soins accordés aux enfants

atteints de maladies rares et fortement polyhandicapés sont axés tout autant sur le corps et son mouvement. En effet, pour ces enfants qui ont de grandes difficultés à communiquer tant leurs handicaps sont lourds, le corps est plus que jamais l'interface qui permettra de se mettre en contact d'être humain à être humain, donc de communier, de se sentir « être » et ainsi d'avancer.

Il semblerait donc que le confort moderne défendu par notre société occidentale depuis plus d'un demi siècle soit une supercherie ou en tous cas une aporie. Mais allons un peu plus loin encore car le mensonge est, semble-t-il, encore plus énorme : cette vision du confort est le point nodal, le cœur de cette société de consommation sensée représenter selon sa racine latine<sup>35</sup>, « un accomplissement, un état de perfection ». Voyez vous ce que cela veut dire ?

Ne nous voilons pas la face. Aucun mensonge aussi grossier ne peut passer inaperçu. Ce mensonge, nous l'acceptons, comme l'ont fait nos parents avant nous ... et depuis plus d'un demi siècle. Ce modèle dominant, nous l'avons construit, nous en avons hérité, nous le transmettons, nous consommateurs, nous designers, ... Peu importe finalement le rôle tenu dans cette pièce étonnante.

Et je ne peux m'empêcher de me poser cette question sans cesse : pourquoi perpétons nous ce confort moderne incohérent, ce modèle bancal en nous disant qu'il est si séduisant ?

**c - Tout contre la mort** - Si le pourquoi et le comment ce modèle nous apparaissent désormais plus clairement, si ses limites nous semblent évidentes, il est temps de regarder attentivement sa qualité fondamentale, ce qui le rend si efficace et fait de lui une référence encore d'actualité : le confort actuel répond à nos peurs<sup>36</sup>. S'il ne nous rend pas véritablement plus fort, au moins il nous épaula face à cette épreuve quotidienne contre laquelle l'occident lutte depuis toujours : notre peur de la mort. « En effet, ce qu'il y a de plus épouvantable, pour l'Occident, c'est la mort, et pour l'Orient c'est la vie. En occident, on est condamné à mourir ... ; en Orient on est condamné à renaître indéfiniment... »<sup>37</sup>. Le confort serait, pour nous occidentaux, une sorte de « doudou » qui nous permet de nous endormir dans le noir. Il est « une réponse un peu dérisoire mais compréhensible au danger »<sup>38</sup>.

Mais comment, à lui seul, le confort pourrait-il nous soulager effectivement de cette peur ? L'une de nos erreurs ne réside-t-elle pas dans ce présupposé ? Nous



avons pu constater que la redéfinition du confort s'est faite à l'apparition d'un dualisme corps/âme (sur lequel nous devons nous pencher par la suite) et qu'il doit apparemment répondre à notre peur occidentale de mourir ou plutôt de sentir mourir notre corps<sup>39</sup> (puisque le confort moderne s'occupe exclusivement de notre partie « matérielle »). Chercher à nier mes faiblesses, mon statut éphémère d'homme me rend-il plus fort<sup>40</sup> ? Le confort, à lui seul, peut-il apporter une réponse collective à cette peur de mourir ?

La première question reste certainement trop philosophique et individuelle pour que nous puissions y répondre ici. En revanche, le livre de Pierre Mongeau et Jacques Tremblay<sup>41</sup> nous apporte un éclairage très convaincant qui, semble-t-il, nous permet de répondre à la seconde. En partant du postulat selon lequel l'être humain est soumis à la même pulsion de survie que l'ensemble des êtres vivants, ils élaborent une représentation de la personne humaine où :

*« Le confort et l'inconfort sont des repères omniprésents qui guident la personne vers le maintien et l'amélioration de ses conditions de survie. Le confort réfrène la prise de risque et le désir de changement, tandis que l'inconfort pousse à l'action et suscite le désir de rétablir la situation »<sup>42</sup>.*

Mais aussi :

*« Alors que le confort correspond à l'état habituel de bien-être ou de mal-être associé au niveau habituel de tension physiologique et psychologique de la personne, à l'opposé l'inconfort est associé à un niveau inhabituel de tension. Ainsi, les variations du niveau de confort et d'inconfort ressenties correspondent à des variations du niveau général de tension »<sup>43</sup>.*

Nous voyons bien que d'un côté le confort s'articule avec l'inconfort et non contre lui ; que de l'autre, ce binôme est un double curseur profond, avant tout individuel, qui nous aide à sauvegarder notre intégrité tant physique que psychique. Le confort et l'inconfort seraient, en somme, des instruments d'adaptations. Le présupposé qui voudrait que « le confort soit la solution contre l'inconfort, qu'il soit synonyme de bien-être » se révèle donc manichéen, partial et non adapté. Tout au plus, nous permet-il de détourner le regard. Le confort ne peut-être une affirmation, une solution. Il serait, avec son jumeau l'inconfort, une question intérieure individuelle perpétuelle.



15:19



15:34



15:49



16:04

GRAVITY 1,  
*chaise modèle tongue / Arne Jacobsen*



19:02



19:17



19:32



19:47

*GRAVITY 2,  
tabouret Tom & Jerry / Konstantin Grcic*

## II. L'INCONFORT, la quête de l'être

Pour comprendre le mécanisme complexe du confort, il est donc inévitable de partir à la rencontre de l'inconfort et de voir dans quelle mesure il peut parfois devenir notre allié (les aspects négatifs ou néfastes de l'inconfort étant assez évidents).

### 1. L'inconfort accepté

**a - Incontournable** - L'une des particularités les plus marquantes de l'inconfort que nous rencontrons quotidiennement, de façon « naturelle », c'est son caractère inéluctable. Paradoxalement, le confort « nouvelle version », en se définissant par une absence d'inconfort, ne fait que souligner cette présence impérieuse<sup>44</sup>.

Comment imaginer l'éradication des malaises, des douleurs liées à notre incarnation ? Et quand bien même la question du corps serait-elle réglée, qui peut réellement imaginer que les questions existentielles et les tiraillements émotionnels qui y sont liés, disparaissent ? Protéiforme, irrémédiable, l'inconfort se déplace au gré du chemin parcouru vers un confort idéal de fait inatteignable<sup>45</sup>.

**b - Nécessaire** - Comme l'ont constaté Junichirô Tanazaki qui nous parle d'un inconfort de faible intensité en ces mots :

*« Le lustre d'un objet souillé par la crasse, vivre parmi des objets tels, calme le cœur et les nerfs »*<sup>46</sup>

ou de David Le Breton qui nous parle d'un inconfort intense :

*« Elle (la douleur) est un rappel de fragilité, et donc une incitation à vivre avec une intensité renouvelée »*<sup>47</sup>,

l'inconfort est un régulateur de premier ordre. Ce contrepoint essentiel nous permet de mettre expériences et sensations instantanément en perspective. Dans cette mise au point constante entre arrière-plan et premier-plan, entre la vie réelle et notre réalité propre, ses informations nous sont capitales pour un ajustement intérieur ou/et extérieur optimal.

**c – Moteur** - L'inconfort, quelque soit sa forme, quelque soit le bénéfice caché qu'il nous apporte, est source de mouvement. *« L'inconfort proprement dit est le résultat d'une certaine incapacité des réactions habituelles*

*à rétablir le niveau de tension. La zone d'inconfort correspond à une zone où l'individu est souvent appelé à sortir des sentiers battus. Les automatismes ne sont plus efficaces »*<sup>48</sup>. En nous informant de cette inefficacité et de nos limites tant physiques que psychiques, l'inconfort nous pousse à agir, à inventer, à nous réinventer. Il est dynamique. Il nous impose de ne pas nous refermer sur nos acquis, de ne pas nous replier sur nous-même<sup>49</sup>. *« En définitive, la plus salutaire fonction de l'inconfort, quel qu'en soit le visage, est de nous convier moins à l'euphorie qu'à sa recherche, c'est à dire à l'action. »*<sup>50</sup>

### 2. L'inconfort raisonné

**a - Ce qui ne me tue pas me renforce**<sup>51</sup> - L'inconfort nous pousse au mouvement, soit. Mais aussi étonnant que cela puisse paraître, l'individu parfois, bien qu'il l'ait anticipé, ne le fuira pas, estimant que c'est un compagnon de route obligatoire sur le chemin de sa « quête »<sup>52</sup>.

Nous l'entre-apercevons, le rapport qu'entretien l'homme avec l'inconfort est bien plus riche, plus subtil qu'une simple acceptation passive instantanée. Allons plus loin encore : si les signaux de douleur, forme la plus sévère, la plus extrême de l'inconfort, sont le plus souvent inhibiteurs, l'Homme entretient parfois avec eux un dialogue. Dans ce contexte, l'inconfort lui-même n'est pas recherché, néanmoins les informations qu'il dispensent sont les points références sur lequel l'individu s'appuie pour progresser, pour dépasser ses limites tout en « contrôlant » le danger, plus fondamentalement pour « se sentir exister ». La douleur est alors mise à distance, consentie, redéfinie, ce qui l'empêche de devenir souffrance.

*« La douleur et la fatigue permettent de se rassembler, de ne plus faire qu'un avec soi. Le sportif de haut niveau ne se contente pas d'exister, il lui importe surtout de se sentir exister, d'éprouver physiquement son existence »*<sup>53</sup>.

Mais « ce qui ne me tue pas me renforce » n'est pas seulement à prendre au premier degré. Oui ! Travailler son corps, permet de développer ses capacités, d'accroître ses performances mais il ne s'agit pas que de cela. Un danseur de très haut niveau, par exemple, travaille son corps 10 à 12 heures par jour et ce, de 10 ans à plus de 40 ans. Pensez-vous que l'objectif de la performance est ce qui le fait se lever le matin et dépasser jour après jour, après jour des douleurs de plus en plus prégnantes ?

Pensez-vous que la maîtrise absolue du corps soit ce qui le tient si longtemps dans une vie quasi sacerdotale ? Il n'en est rien. Derrière ce travail sur le corps se cache une quête bien plus fondamentale : se construire intérieurement. Sur scène, dans l'obligation de l'instant, lorsque le danseur est à bout de souffle, que tous ses curseurs internes ont dépassé la zone rouge, et qu'il continue à donner son mouvement, il se rapproche un peu plus près de la frontière de la vie terrestre. Dans cette zone de profond danger intérieur, l'homme retrouve sa place d'homme et le corps accueille une énergie de vie qui le dépasse. Ainsi, vous le comprendrez, pour certains d'entre eux, cela peut confiner au mystique et ils vont sur scène pour délivrer la messe.

**b - Le passage** - La douleur n'est donc pas toujours pour l'homme une limite indépassable, « *un mur infranchissable* »<sup>54</sup>. Bien au contraire, il devient, dans certaines circonstances, pour l'individu qui doit la traverser, une porte entre deux mondes. « *Les pratiques de transformation de soi ... évoquent souvent le No pain no gain ... Certes, la douleur n'est pas toujours prisee, certains la vivent comme un passage obligé mais pénible d'une entreprise désirée* »<sup>55</sup>. Dans certains de ces moments, la frontière entre le confort et l'inconfort se fait floue. « *Beaucoup disent le brouillage singulier entre douleur et plaisir, l'impossibilité d'une opposition nette. L'expérience des marques corporelles ébranle la dichotomie et ouvre à des sensations inédites. Les femmes évoquent souvent à ce propos l'expérience de l'accouchement comme témoignant d'une même ambivalence.* »<sup>56 et 57</sup>

L'inconfort peut même, comme dans certaines sociétés traditionnelles, devenir un repère marquant un changement important voire radical dans la vie d'un individu. La douleur n'est clairement pas l'objectif à atteindre, mais elle est partie prenante de l'expérience à traverser. L'expérience de la douleur revêt ici un caractère extraordinaire.

« *Elle n'est pas revêtue de souffrance même si elle est pénible. Nous sommes aux antipodes du masochisme, il ne s'agit pas de produire de l'orgasme ou du plaisir mais d'atteindre un moment de sacralisation personnelle* »<sup>58</sup>. « *La douleur consentie du passage initiatique est une puissance de métamorphose... elle est une sanction de la gravité du moment, une garantie de mémoire et une entame pour déstabiliser une personnalité désormais révolue. Elle arrache aux anciennes routines perceptives et contribue à la redéfinition radicale de l'initié. Elle signe l'ouverture à un*

*autre monde ...* »<sup>59</sup>

### 3. L'inconfort objectif

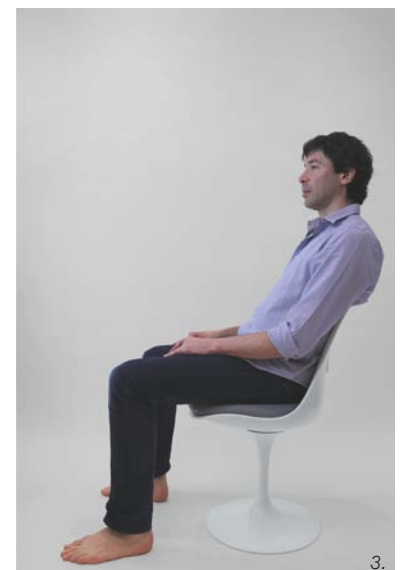
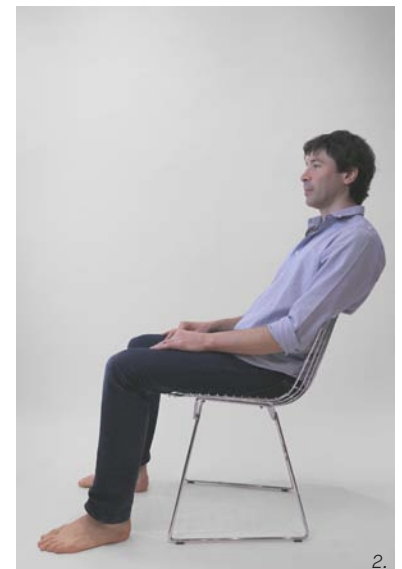
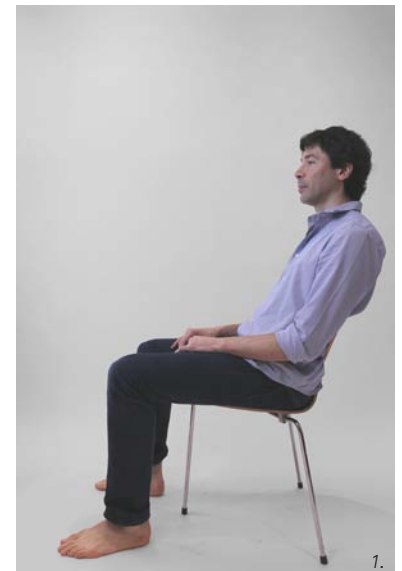
**a - La douleur salvatrice** - Dans certains autres cas extrêmes, le rapport Homme/inconfort est poussé encore plus loin, jusqu'à une intimité communément inimaginable. Ce ne sont plus là les informations recueillies mais bien l'inconfort lui-même, dans sa forme la plus violente et difficilement soutenable, qui prend sens. Bien au delà d'une simple adaptation intérieure, il tient alors fonction de régulateur bienfaisant. Il devient, un cours instant, une sorte de soupape de sécurité, une aide salvatrice qui permet à la personne de conserver son intégrité. David Le breton évoque dans un chapitre intitulé « *les scarifications comme cran d'arrêt à la souffrance* »<sup>60</sup>, les confidences de Muriel et d'Anna qui, à ce titre, bien que troublantes, expriment clairement l'extrême tension psychologique à laquelle est soumise l'individu qui recourt à la douleur afin de restaurer « *une individuation qui vient rompre le sentiment de dépersonnalisation* »<sup>61</sup>. La douleur, forme suprême de l'inconfort, permet alors à l'être en danger psychique de « *reconstruire les frontières menacées avec le dehors* »<sup>62</sup>, de rétablir un rapport au monde plus apaisé : « *Muriel (16 ans), amoureuse d'un garçon toxicomane et dealer mis en garde à vue, grave sur sa peau les initiales de son copain et formule de manière exemplaire la puissance d'attraction de l'entame dans ces moments de détresse : T'es tellement malheureuse au fond de toi-même, c'est le chagrin d'amour, tu vois. T'es tellement malheureuse dans ton cœur, et puis tu te fais mal pour avoir une douleur corporelle plus forte, pour ne plus sentir ta douleur dans ton cœur, tu vois un peu comment c'est ?* »<sup>63</sup>

« *(Anna).... « Je crois que je me coupe pour sentir que je suis encore vivante. Parce que je sais bien qu'en me coupant, c'est pas comme ça que je mourrai. Ça je le sais très bien. Donc je suis pas morte et mon corps n'est pas mort. Enfin, je ne sais pas expliquer, mais non, je ne suis pas morte. Voilà, c'est comme ça.* » »<sup>64</sup>

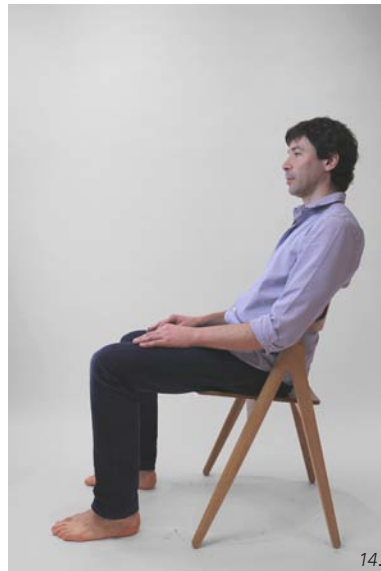
**b - L'inconfort contestataire** - Nous sommes là bien loin de l'ennemi contre lequel le confort « moderne » se proposait de lutter sans répit ! Comme ces exemples nous le montrent, l'inconfort est aussi un allié, un partenaire. Mais il est surtout une formidable force d'opposition, une puissante question qui vient sans cesse, dans notre

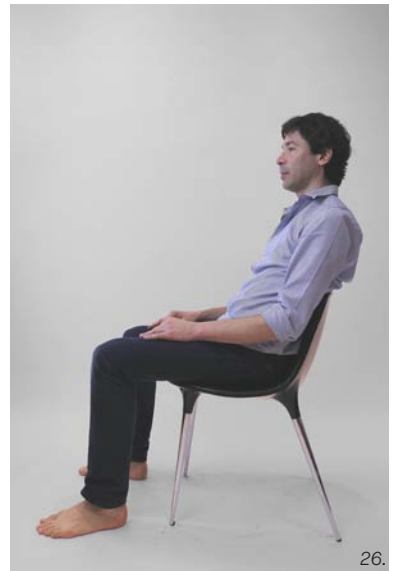
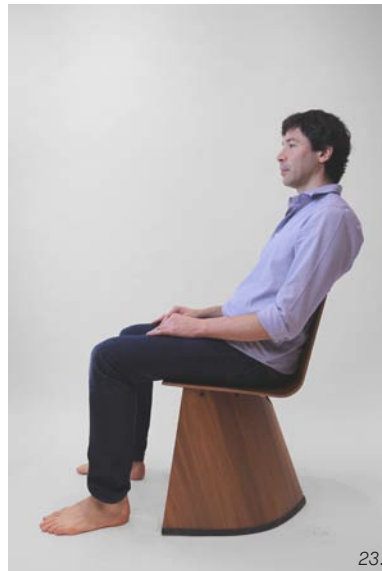
quotidien, heurtée le modèle dominant actuel et sa pensée unique. Oui, « *l'inconfort est d'abord hérétique* »<sup>65</sup>. « *Vivre consciemment sa précarité, sa fragilité et sa relation avec l'autre, c'est se débarrasser d'un tabou qui obnubile : la douleur, la mort ; c'est aussi intégrer à sa vie ses expériences de douleur, maladie, mort d'une façon lucide en refusant l'anesthésie où elle se trouve, se refusant à la manipulation qui nous empêche de faire face à la mort en paix avec nos propres moyens* »<sup>66</sup>. Il est donc facile de comprendre, même si cela peut être perturbant au premier abord, que certains d'entre nous cultivent cette force, qu'elle devienne essentielle dans leurs vies. L'inconfort, à travers la douleur, « *n'existe plus qu'au titre d'une sensation qui bouleverse les assises de soi et donne accès à une pluralité personnelle inattendue. Les protagonistes cherchent une expérience mémorable. Spiritualité, dépassement de soi, quête du réel, jouissance dans un cadre masochiste, démonstration de virilité, performance artistique* »<sup>67</sup> qui vise « *à retrouver la vérité du corps* »<sup>68</sup>, ... autant de visage pour un inconfort recherché, souhaité, objectif.

Il n'est pas question ici de nier les aspects dévastateurs de l'inconfort, d'en faire l'éloge car « *il n'en reste pas moins que l'admiration de l'inconfort est le premier pas vers l'inhumanité* »<sup>69</sup>. En effet, la numérisation du monde enclenchée au siècle des lumières et articulée autour d'une certaine idée du bonheur aura permis aussi de définir son opposé. La « barbarie » est, sans nul doute, une manière de pousser cet inconfort jusqu'à l'extrême. Comment admirer un inconfort qui, érigé en système, a presque anéanti une partie de l'humanité sous prétexte qu'elle était juive, handicapée, homosexuelle, ... Que sais-je encore ?

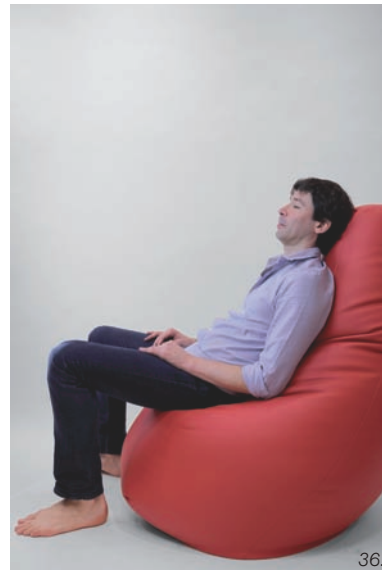


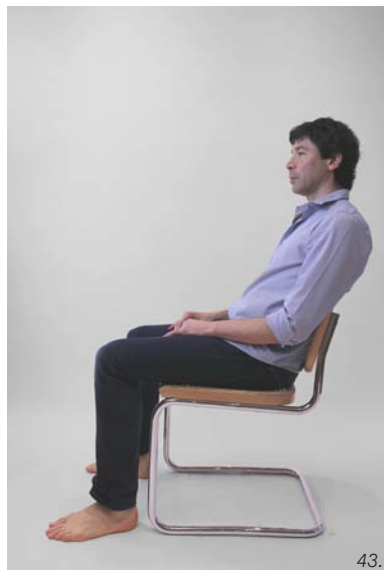
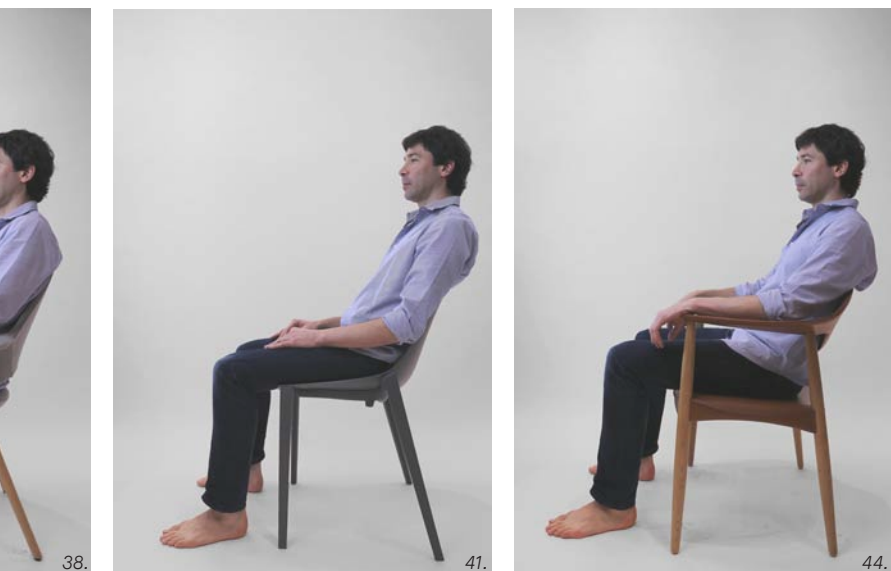












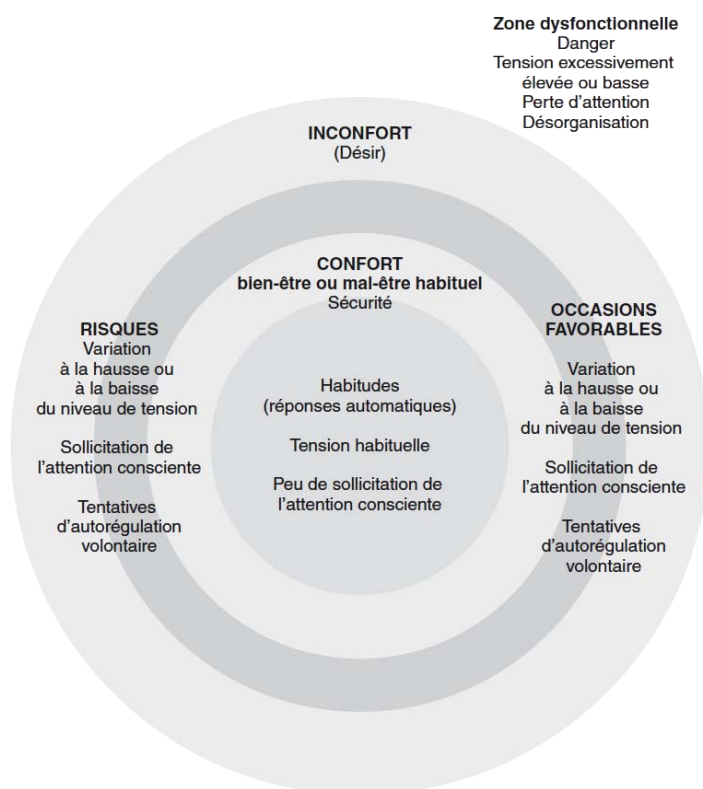
1. chaise Fourmi / A. Jacobsen / Fritz Hansen
2. chaise Bertoia / H. Bertoia / Knoll
3. chaise Tulipe / E. Saarinen / Knoll
4. chaise Conférence / E. Saarinen / Knoll
5. chaise Nagasaki / M. Matégot / Gubi
6. chaise Steelwood / R. & E. Bouroullec / Magis
7. chaise Hal / J. Morrison / Vitra
8. chaise Thonet / M. Thonet / Thonet
9. chaise Cherner / N. Cherner / Cherner
10. chaise DSW / C. & R. Eames / Vitra
11. chaise AR39 / J. Abraham & D. J. Rol / Yota
12. chaise DJR / D. J. Rol / Hay
13. fauteuil Cab / M. Bellini / Cassina
14. chaise CH29 T / H. J. Werner / C. Hansen & son
15. chaise Copenhagen / R. & E. Bouroullec / Hay
16. chaise Quadrille / F. Azambourg / Moustache
17. chaise Master / P. Starck / Kartell
18. chaise one / K. Grcic / Magis
19. tabouret Sella / A. & P.G. Castiglioni / Zanotta
20. chaise Jill Wood / A. Haberli / Vitra
21. chaise Grand Prix / A. Jacobsen / Fritz Hansen
22. chaise CH33 / H. J. Wegner / C. Hansen & son
23. chaise Vénus / K. Grcic / Classicon
24. chaise AAC 23 / Hee Welling & hay / Hay
25. chaise Gubi 52 / Komplot Design / Gubi
26. chaise Caprice / P. Starck / Cassina
27. chaise Beetle / Gamfratesi / Gubi
28. chaise AAC22 / Hee Welling & Hay / Hay
29. chaise Zig Zag / G. Rietveld / Cassina
30. chaise Tone / Leif Design Park / De la espada
31. chaise A / X. Pauchard / Tolix
32. chaise Standard / J. Prouvé / Vitra
33. fauteuil Cyborg / M. Wanders / Magis
34. fauteuil EA101 / C. & R. Eames / Vitra
35. chaise Organic Conférence / C. Eames & E. Saarinen / Vitra
36. fauteuil Sacco / P. Gatti, C. Paolini, F. Teodoro / Zanotta
37. chaise Kayak / P. Norguet / Alias
38. chaise DU30 / G. Rinaldi / Poltrona Frau
39. chaise Elle / E. Quittlet / Alias
40. chaise S43 / M. Stam / Thonet
41. chaise Zartan basic / P. Starck / Magis
42. chaise Montera / R. Lazzeroni / Poltrona Frau
43. chaise Cesca / J. Breuer / Knoll
44. fauteuil LM92 / E. Larsen & A. Bender Madsen / C. Hansen & son
45. chaise Hal Armchair / J. Morrison / Vitra

## CHAIRS

Il est néanmoins temps que nous acceptions la zone d'inconfort comme étant « *une zone de développement potentiel* »<sup>70</sup>.

Dans tous les cas, ce court voyage dans le monde de l'inconfort renforce l'idée que toute vision dichotomique du confort et de l'inconfort est foncièrement simplificatrice, réductrice, sans fondement. Le confort ne peut-être une affirmation, une solution tout comme l'inconfort ne peut être un ennemi « diabolique ». Mais ce voyage serait stérile si nous nous arrêtons à ce simple constat. Reconnaissons tout d'abord que, si nous admettons l'idée que le confort et l'inconfort sont des outils, que les réponses de ce binôme « *constituent en quelque sorte une tactique et des stratégies d'adaptation individuelle* »<sup>71</sup> alors aucun objet réel, aucune construction n'est, en soi, confortable ou inconfortable. Il s'agirait plutôt d'objets créés sur une supposition de confort, sur un confort individuel anticipé à plus ou moins juste titre. Et pour aller plus loin encore, appuyons nous sur la représentation de la mécanique confort / inconfort faite par P.Mongeau et J.Tremblay :

« *Représentation schématique du continuum général de régulation* »<sup>72</sup>



Nous le voyons bien, il est impossible de nommer une frontière nette entre confort et inconfort ; en vérité, nous sommes bien plus face à une logique floue.

Mais regardons ce que nous dit ce modèle de plus fondamental encore, ce qui est finalement le fond de notre problématique : ce schéma reste et restera individuel. Pourquoi ?

Si nous constatons bien, dans cette représentation, que la zone de confort d'un individu peut tout à fait être la zone d'inconfort d'un autre (ou plus simplement, que « ce qui me rassure peut être ce qui t'angoisse » et inversement), nous pouvons tout autant pressentir que ce schéma est la résultante d'une collecte d'informations sensibles, sensorielles, c'est à dire une interaction entre ce que nous rapporte notre corps (via nos sens) sur le monde extérieur et une grille de lecture individuelle du monde que nous pourrions définir comme étant notre « âme » (employé au sens usuel de « principe et siège de l'activité psychique, consciente et inconsciente »<sup>73</sup>) s'appuyant sur de l'inné et de l'acquis (vécu, éducation, géographie ...). Du dialogue de ces deux pôles associés naît l'information source qui va mettre en mouvement cet outil d'adaptation. Voyez vous ce que cela veut dire ?

Si le confort et l'inconfort sont des principes de tensions internes résultant des informations du corps et de l'« âme » en communion, alors cela sous-entend que le corps n'est pas isolable, qu'il est impossible de lui parler ou du moins de l'appréhender sans toucher à l'« âme ». La base de notre réflexion sur le confort depuis plus de deux siècles, à savoir un « corps-outil » indépendant est donc illusoire ? Je dois vous avouer une sorte de vertige en voyant cette vision du confort qui nous est si chère se déconstruire sous nos yeux et ce, jusqu'à sa racine.

### III. LE CORPS

Mais quel est donc ce corps que nous pensons connaître et qui se révèle si différent de l'image nous nous en faisons ? Que peut-il nous apprendre que nous n'ayons pas encore collectivement entendu à ce jour ?

Pour appréhender au plus juste ce qui se cache derrière ce mot « corps », il est bon de poser quelques notions indiscutables, un socle sur lequel reconstruire ou du



moins le tenter :

- *chacun de nos actes, chacune de nos activités « sollicite une mise en jeu de notre corps »*<sup>74</sup>.

- Le corps est, de fait, « *la médiation de l'individu face au monde qui l'entoure* »<sup>75</sup>. Plus qu'un simple outil, il est l'intermédiaire qui permet un dialogue entre le monde et soi.

- Comme nous le raconte Georges Vigarello à travers son lumineux récit autour de l'eau : « *l'histoire de la propreté tient en définitive à une polarité dominante : la constitution, dans la société occidentale, d'une sphère physique appartenant en propre au sujet ...* »<sup>76</sup>. En d'autres termes, aujourd'hui mon corps m' « appartient ». (Il est nécessaire toutefois de relativiser cette notion d'appartenance qui sous-entend une séparation entre corps et âme, voire une soumission du corps à l'âme. Or, il n'en est rien.)

- Dans cet univers, l'âme est indissociable du corps.

« *En divisant l'homme en deux sections, âmes et corps, le dualisme le prive de sa dimension symbolique et il en fait un corps sans homme, sans intériorité, sans histoire, sans inconscient, sans désir, sans émotion.* »<sup>77</sup> C'est incontournable, nous sommes incarnés<sup>78</sup>, (« *du lat. eccl. Incarnare, formé sur caro, carnis « chair »*<sup>79</sup>). Nous sommes « in-carne », dans la chair ; autrement dit, dans cette dimension, nous ne sommes pas sans notre corps.

- « *Le corps n'est pas une nature. Il n'existe même pas. On a jamais vu un corps : on voit des hommes, des femmes. On ne voit pas des corps. Dans ces conditions, le corps risque fort de ne pas être un universel* »<sup>80</sup>. À n'en pas douter, bien au delà des similarités et des moyennes, le corps est une expérience individuelle, au même titre que le fait d' « être ».

## 1. Le corps appris

**a - Acquisition sociétale (histoire et héritage)** - Bien que « *le corps semble aller de soi, ... rien finalement n'est plus insaisissable* »<sup>81</sup> et cela, pour de multiples raisons. La première d'entre elles est que le corps est une acquisition sociétale. Pour exemple : en s'appuyant sur une longue « *tradition philosophique qui sépare âme et corps, psyché et soma, l'essence et le sens* »<sup>82</sup>, le XVIII<sup>e</sup> siècle, fasciné par les automates voit naître l'idée de l' « *homme fibreux* »<sup>83</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle, quant à lui, fait évoluer ce modèle vers une conception mécaniste de l'organisme dont le principe moteur est cette fois « *l'énergie et la combustion,*

*révolution industrielle oblige* »<sup>84</sup>. La société du XIX<sup>e</sup> siècle toute entière tend alors, comme nous avons déjà pu le voir, vers « *une vision du corps, mécanique, biologique, anatomique qui prévaut encore dans la médecine contemporaine* »<sup>85</sup>. L'idée que nous nous faisons de notre propre corps suit ainsi les évolutions techniques ou les rêves du moment de la société dans laquelle nous vivons.

Mais bien plus encore :

« *Le grand livre de l'Homme-machine a été écrit simultanément sur deux registres : celui, anthropométaphysique, dont Descartes avait écrit les premières pages et que les médecins et philosophes ont continué ; celui, technico-politique, qui fut constitué par tout un ensemble de règlement militaires, scolaires, hospitaliers et par des procédés empiriques et réfléchis pour contrôler ou corriger les positions du corps* »<sup>86</sup>.

Ce que nous dit Michel Foucault en élaborant sa « *microphysique du pouvoir* » est très clair. L'assimilation d'un idéal corporel et l'adaptation de notre corps à ce modèle n'ont rien à voir avec une intégration spontanée. Il relève d'un façonnement, d'un modelage qui se diffuse dans la société par le biais de l'école, de l'armée, de l'hôpital notamment, autant de lieux d'où rayonnent normes, surveillance continue et systématique. Arrêtons nous un instant sur ce fait si important pour nous. En effet si l'école, l'hôpital ... sont les canaux qui diffusent une certaine idée du corps, les vecteurs principaux sur lesquels ils s'appuient sont, vous le percevez, tous les objets que nous avons vocation à dessiner. Tout ce qui entoure notre corps, ce « *monde des objets* »<sup>87</sup> transforme irrémédiablement notre schéma corporel, l'idée que nous nous faisons de notre corps. Il transforme indéniablement notre corps lui-même et, de fait, ce que nous sommes. Nous reviendrons par la suite sur cette question fondamentale.

Le corps est « *socialement construit, tant dans ses mises en jeu sur la scène collective que dans les théories qui en expliquent le fonctionnement ou les relations qu'il entretient avec l'homme qu'il incarne* »<sup>88</sup> (l'omniprésence médiatique de la psychologie, la démocratisation de la psychanalyse et autres thérapies en sont des exemples). Depuis notre plus jeune âge donc, nous sommes physiquement modelés et nous intériorisons « *des normes, de standards, la substitution d'impératifs et d'interdits* ». Ainsi lors du premier jour d'école de leurs enfants (ils auront alors environ 3 ans), les parents entendront l'enseignante leur dire avec un grand sourire : « ce que nous allons

apprendre à vos enfants en maternelle, c'est à être de bons élèves. Et nous avons jusqu'au C.P. pour y parvenir. En effet, au C.P. ils devront savoir rester assis sur leurs chaises durant toute la journée afin de travailler convenablement ». Et les parents répondront par un hochement de tête approbateur. Admettons le ! Sous l'apparence d'un corps libéré, ce n'est qu'« un imaginaire du corps qui s'est trouvé remanié et de façon tout aussi contraignante »<sup>89</sup>.

**b - Acquisition individuelle** - Si un modèle corporel nous est enseigné par l'intermédiaire de diverses « techniques du corps »<sup>90</sup> et par des apprentissages sociaux, il faut admettre aussi, que cela ne fait pas tout. Une partie irréductible de ce qui construit, de ce qui façonne le corps et l'image de celui-ci nous est propre. En effet, notre

existence « au monde se caractérise par des échanges, des réponses physico-chimiques aux stimuli que sont les sensations »<sup>91</sup> et, chose fondamentale, par l'interprétation qu'en fait notre âme. Ainsi, dans tout apprentissage réside un encodage personnel qui rend finalement la construction de notre corps incontrôlable par toute autre personne que nous-même. Et c'est bien là le paradoxe du « formatage » dont nous parlions.<sup>92</sup>

En d'autres termes, si la diffusion d'un modèle corporel dans la société est importante pour la représentation que nous nous faisons de notre corps, le mode d'acquisition individuel de cet idéal collectif est bien plus déterminant. Il fait de nous des êtres autonomes, capables d'investir ce modèle, de le remettre en question, de le réinventer.<sup>93</sup>















*UPGRADED CHAIR,  
chaise modèle tongue / Arne Jacobsen*

## 2. Corps et construction

**a - Ce corps que j'éduque** - Parce que « *le corps est une direction de recherche, non une réalité en soi* »<sup>94</sup>, le champ exploratoire et la construction du corps par l'individu est sans fin. « *Ainsi, la notion de schéma corporel peut permettre de cerner cette transformation profonde du corps... Les mouvements* », les positions du corps « *font ainsi évoluer le schéma corporel en fournissant de nouvelles sensations* »<sup>95</sup>. Cela revient à dire que notre corps et l'image que nous nous en faisons évoluent en permanence et à chaque seconde. Notre corps apprend de tout ce qu'il touche, de tout ce qu'il vit, dans l'interaction constante entre son mouvement et le monde qui l'entoure. Voyez vous la richesse que cela représente pour un designer ? Et quelle responsabilité aussi ? En effet, un corps qui s'assoit toujours dans la même position peut-il être cultivé ? D'aucuns se plaignent d'un affaissement culturel généralisé, mais lorsqu'un corps rencontre toujours le même environnement (hauteur de table, organisation de l'habitat, ...), les mêmes schémas relationnels (ne s'approcher qu'à une certaine distance de son interlocuteur, ne pas laisser transparaître ses émotions ...), peut-il devenir un corps riche, subtile, habile qui distillera à l'âme des informations d'une extrême justesse, d'une grande finesse ? Nous voilà au cœur de la question du confort et plus fondamentalement encore, au centre du travail du designer me semble-t-il. Pour quelle vision du confort s'engage-t-il aujourd'hui ? Quelle vision de l'Homme et quelle idée du rapport à l'autre porte le designer ? Ne soyons pas naïf, il y a bien entendu un fossé entre création et production et c'est certainement ce qui rend le métier de designer complexe. Pour autant, un objet prend sens dans le mouvement premier de celui qui le dessine.

*« Je ne m'intéresse pas à la façon dont les gens bougent, mais à ce qui les meut »*<sup>96</sup>

Revenons à ce « corps que j'éduque ». Il semble plus évident désormais que si le corps apprend de tout ce qu'il touche alors le mobilier, tout objet en général est un vecteur d'apprentissage et d'expansion extraordinaire dont le potentiel est encore certainement sous-exploité ; en tous cas, en ce qui concerne des fins autres que celles totalitaires précitées. D'expérience, la capacité d'apprentissage d'un corps est d'autant plus grande que

sa zone de confort est l'adaptation. Si le quotidien d'un corps est de s'adapter, la nouveauté ne représentera plus forcément pour l'individu un danger mais suscitera simplement une vigilance, une attention particulière qui facilitera d'autant l'acquisition de nouvelles sensations<sup>97</sup>.

**b - Ce corps qui m'éduque** - Le fait que le corps et l'âme soient indissociables rend les choses un peu plus complexes en fait. En effet, ce qui est assimilé par le corps l'est, dans un même temps, par l'âme. Le lien entre les deux est si puissant que nous pourrions dire que nous sommes le mouvement, non pas que nous le faisons. Ainsi les sportifs de haut niveau devront parfois travailler sur ce qui les bloque psychiquement afin d'intégrer un mouvement qui pose problème. De même, la capacité d'un danseur à intégrer le mouvement d'un chorégraphe dépendra de sa capacité à accueillir la façon de penser de celui-ci, sa manière d'être<sup>98</sup>. L'énergie première d'Ohad Naharin, chorégraphe israélien qui vit dans un pays en guerre constante n'aura, vous vous en doutez, rien à voir avec celle de Pina Bausch, chorégraphe qui a grandi et vivait dans une Allemagne post nazie ; si le mouvement du premier est masculin, sensible, guerrier voire brutal, le cœur et les poumons fiers, le mouvement de la papesse de la danse contemporaine était affuté à l'extrême, fait de délicatesse, de rigueur, d'humilité et se logeait dans ce bas ventre qui seul peut accueillir avec une égale tendresse toute la monstruosité de l'Homme comme sa beauté. Oui ! Le mouvement naît de ce que nous sommes, notre corps se meut par ce que nous sommes. Dans ce cas, il est bien difficile de mentir en vérité.

**« Ce qui est appris par corps n'est pas quelque chose que l'on a, comme un savoir que l'on peut tenir devant soi, mais quelque chose que l'on est. »**

**Pierre Bourdieu, Le sens pratique**<sup>99</sup>

Pour tenter de reconstruire une vision du confort, certainement devrions-nous nous attarder un instant sur la définition exacte du corps auquel il est intimement lié. Le corps serait la « *partie matérielle des êtres animés, ... , ca 881 corps « l'organisme humain »* »<sup>100</sup>. Si nous suivons cette définition pour voir où elle nous mène, nous nous apercevons qu'organisme veut dire « *1729 «être vivant doté ou non d'organes»... »* »<sup>101</sup>. Nous remarquons ensuite que le mot organe, en premier lieu défini au XII<sup>e</sup> siècle

comme un « *instrument de musique* »<sup>102</sup>, a reçu une autre signification en 1404, « *qui sert d'instrument, en parlant du corps humain* »<sup>103</sup> sur laquelle nous nous arrêterons. (En effet le mot organe suivra ensuite, sous l'ère industrielle, un chemin qui n'étonnera personne : « 1860 « *chacun des éléments essentiels d'une machine* »... »<sup>104</sup> et qui nous intéresse bien peu à cette étape avancée de notre voyage).

L'homme est donc un être vivant doté d'un corps qui lui sert d'instrument. Instrument ayant, quant à lui, pour racine latine « *instrumentum* « *mobilier, ameublement matériel, outillage* » »<sup>105</sup>, nous percevons naturellement l'aspect essentiel du lien reliant un corps et une chaise par exemple. Mais ne nous arrêtons pas, nous touchons au but. Intéressons nous de plus près au mot instrument. Nous découvrons alors avec étonnement qu'il est un dérivatif « *de instruere, v. instruire.* »<sup>106</sup> autrement dit : « *Former l'esprit, la personnalité de quelqu'un par une somme de connaissances liées à l'expérience* »<sup>107</sup>. L'homme est un être vivant doté d'un corps qui forme son esprit, sa personnalité. Et ce corps peut être accompagné en cela par ce lien « filial » qu'il entretient avec le mobilier, les objets qu'il touche.

Mais comment le confort pourrait-il accompagner au mieux notre corps puisque c'est par lui que notre âme grandit en appréhendant et en apprenant le monde ? Comment peut-il contribuer à rendre notre corps subtil et fort plutôt que de le rendre bête ?

*« Eveiller la perception des pulsations physiologiques conduit à la conscience du mouvement comme continuum. Si rien ne l'entrave, la mobilité intime du corps comme sa projection dans l'espace répondent à un principe de propagation, de contagion réactive. L'immobilité n'existe pas, seulement des gradations de l'énergie, parfois infinitésimale. ... Le mouvement comme continuum, ... métaphore du principe vital »<sup>108</sup>.*

### 3. Le corps et le « monde des objets », s'asseoir

En cette fin de voyage, il est semble temps de quitter les strates de la pensée seule, de réenclencher un retour vers la matière et ainsi, à l'aune de ce que nous avons appris, d'analyser le plus objectivement possible la qualité relationnelle qui unit corps et objets. Il n'est, bien entendu, pas question ici de passer en revue tous

les objets existants, cela n'aurait pas de sens, mais bien de valider, par un exemple, notre capacité à offrir un nouveau souffle au confort, à porter un regard neuf sur la relation que nous avons aux objets. Parce qu'elle est un archétype, l'un des fondamentaux du design, parce qu'elle répond à une question essentielle pour l'homme, il nous paraît judicieux d'interroger ici « la chaise ». Ou plutôt la production faite, jusqu'alors, autour de la question de « s'asseoir ».

#### **a – Objet et corps inerte : DSW, C. et R. Eames / Chaise Fourmi, A. Jacobsen**

– Car ce qui unit un objet au corps de l'homme, c'est en premier lieu, un mouvement. Comme nous avons pu le constater, l'objet est apparenté au corps (dans le sens d' « *appartenant à la même famille* »). Il unit son potentiel à celui du corps humain dans l'accomplissement d'une tâche qui engendre un mouvement ; ce mouvement qui nous construit physiquement et psychologiquement. Nous parlons là du mouvement humain terrestre exclusivement, le seul qui construise l'homme par un jeu subtil entre son corps et la gravité. (Le mouvement du corps de l'homme en apesanteur posant des problèmes conséquents de pertes musculaires, ...).

Vu sous cet angle, quelle est la qualité qui lie « notre » corps à une DSW de Charles et Ray Eames ou une chaise fourmi d'Arne Jacobsen ?

S'il est vrai que ces chaises sont admirables, que tout designer a envie de les toucher, de les caresser, de les posséder dans un désir quasi charnel ; s'il est vrai qu'elles sont des réussites plastiques, techniques évidentes, de véritables chefs-d'œuvre industriels, il n'en demeure pas moins qu'elles sont pensées autour d'une position unique du corps. Plus préjudiciable encore, elles sont construites autour d'une position passive du corps. En inclinant celui-ci, elles lui enlèvent tout contrôle sur son centre (appelé aussi dantian en chinois, hara en japonais, ...). Certes, il est bon parfois de pouvoir se laisser aller à un repos total, presque maternant (nous pourrions presque dire intra-utérin en songeant à cette autre merveille du design qu'est « La Mamma » de Gaetano Pesce). Mais, en vérité, qu'est ce que la DSW et la fourmi donnent à vivre à notre corps en le rendant inerte ?<sup>109</sup> Fort peu de choses, il nous faut l'admettre. Il semble que la qualité du continuum proposé par ces deux monuments du design soit très faible, quasi nulle ; de fait, leur qualité relationnelle est médiocre. Il est vrai qu'il en est de même pour la quasi

totalité des sièges (avec néanmoins, la plupart du temps, une qualité esthétique bien moindre).

**b – Objet et postures : La Chaise, C. et R. Eames / Tube Chair, J. Colombo / Sacco, P. Gatti, C. Paolini, F. Teodoro** - Plus rares sont les sièges nous offrant diverses positions. Que ce soit « la chaise » de Charles et Ray Eames, la « tube chair » de Joe Colombo ou le « sacco » de Piero Gatti, Cesare Paolini et Franco Teodoro, tous trois questionnent le corps avec cette volonté de lui proposer plusieurs, voire une grande diversité de positions. Mais quel impact, ce positionnement audacieux a-t-il sur nous ?

Du seul angle de la qualité du continuum, l'invitation épisodique est une force de proposition insuffisante pour un corps qui lutte en permanence contre une loi implacable, celle de la gravité. Un corps qui n'est pas sollicité a vocation à s'affaisser sauf s'il est allongé bien entendu. Il est important de comprendre aussi que la qualité de la connexion corps/âme dépend de la qualité du mouvement du corps, de son continuum. En effet, cette connexion dépend en grande partie des sensations recueillies lors du mouvement. Ce qui tend à dire que nous inviter à changer de position ne change pas le fait que le corps est inerte dans la position assise. Cette position tend alors à devenir une posture, c'est à dire une position vide de sens. Il est bon toutefois de relativiser ce constat en mettant en lumière la bonne qualité relationnelle générale du corps avec ces formes différentes d'« assises ». Ces trois sièges d'une inventivité prodigieuse, interrogent l'idée du corps, l'image que nous nous faisons de lui et ce faisant, nous poussent subtilement, irrémédiablement à ne pas oublier que nous sommes incarnés. De plus, les autres positions corporelles « proposées » sont, quant à elles, de bien meilleures qualités à mesure que le corps s'allonge, que la gravité diminue son emprunte sur la colonne vertébrale. Il est à noter que La « Tube chair » et le « Sacco » améliorent leur qualité relationnelle globale en proposant une bonne souplesse d'accueil. Dans tous les cas, le positionnement créatif de ces œuvres magistrales constitue une avancée relationnelle corps/objet majeure. C'est un fait.

**c – Objet et continuum : Sella, A. et P.G. Castiglioni** - Si, sous le seul angle de la qualité du continuum, nous devons aujourd'hui matérialiser cette vision d'une relation corps/objet aboutie, elle prendrait sans doute la forme de « Sella », cette icône incontestable du design. En demandant au corps de gérer, à chaque instant, les

forces naturelles qui s'exercent fort logiquement, ce tabouret d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni ne se contente pas de solliciter le corps, il l'autonomise. Une autonomisation relativement démocratique qui plus est, car l'équilibre corporel n'est pas question de symétrie. Il est bien plus question d'équilibrer des forces, des masses en déplaçant, en adaptant perpétuellement le positionnement du centre du corps par rapport à un ou plusieurs points d'ancrage. Une danseuse, en équilibre sur la pointe, n'est pas immobile et rarement symétrique. Son corps est dans une gestion instantanée et subtile des micro-mouvements de son corps. C'est presque imperceptible, comme invisible pour la personne qui regarde et ce jeu prend le corps et l'âme entière de la danseuse. La qualité de son équilibre dépend alors de sa capacité à ne pas surinvestir les sensations, à faire place à son corps. La qualité de l'équilibre d'une danseuse réside bien sûr dans l'autonomie qu'a acquis son corps au cours de diverses expériences, comme dans la puissance de son schéma corporelle. Mais bien au delà, elle dépend de sa capacité à être dans un « ici et maintenant ». L'équilibre, poussé à ce stade, est une sorte de méditation, une forme de zazen en mouvement. En d'autres termes, un corps asymétrique, « bancal », dans la mesure où il n'est pas en souffrance, devrait trouver son point d'équilibre sur « sella » comme le ferait un corps « symétrique » et, de ce fait, ne pas briser, voire entretenir ce « continuum, métaphore du principe vital ».

À ce titre, « Sella » est une sorte d'« ovni » dans le « monde des objets ». Inclassable tant dans la confiance qu'il accorde au corps, que dans le jeu corporel permanent qu'il instaure, ce siège est une référence en terme de qualité de continuum. En dehors même du fait qu'il se joue habilement de la question de normes avec son réglage de hauteur, au delà même de sa liberté stylistique, plastique étonnante, « Sella » est un objet d'une qualité émotionnelle rare. Elle serait un sommet de qualité relationnelle corps/objet si la souplesse d'accueil n'était pas à ce point inexistante.

## CONCLUSION

*« Mais je n'en veux pas, du confort. Je veux Dieu, je veux de la poésie, je veux du danger véritable. »<sup>110</sup>*

Cette étude nous a permis de voir l'incohérence et la stérilité du confort dit « moderne ». Nous l'avons compris, le confort n'est pas le bien-être même s'il en est une partie essentielle. Il ne peut-être une affirmation, une solution ; il est plutôt, comme et avec son jumeau l'inconfort, une question intérieure individuelle perpétuelle. Le bien-être serait un équilibre subtil de ces deux forces complémentaires (yin/yang). En d'autre terme, toute organisation collective et toute création matérielle résultant du faux axiome que nous avons déconstruit durant cette étude nous projettent un peu plus vers une impasse.

*« La production massive d'un même produit manufacturé en grande série par une puissante compagnie, pendant une longue période, tend à conférer à l'apparence de cet article déterminé la valeur d'une norme dans son propre domaine. (Le public accepte cette forme comme le critère de silhouette et de « style »). »<sup>111</sup>*

Bien que le confort dans sa version hérité de la « modernité triomphante » soit encore le refuge de notre société occidentale en crise, bien que les résistances pour changer ce modèle soient tenaces et si nous admettons que dessiner un objet est l'expression d'une pensée, d'une vision du monde, persister dans cette voie représenterait une forme insoutenable de stérilisation du Design.

Le mobilier ou tout objet plus généralement est le reflet volontaire ou involontaire d'une vision du monde.

*« Nul n'éprouve confort et inconfort que si sa culture lui a appris à les juger comme tels, l'un par l'autre et ensemble »<sup>112</sup> ; de ce fait, nous avons, nous designers, une responsabilité incontestable dans l'émergence et la mise en place de modèles fertiles de confort.*

Cela ne sous-entend pas, évidemment, de faire table rase, de balayer tout ce qui a été fait dans une sorte de délire totalitaire et capricieux. Il s'agit bien au contraire de remettre en perspective toutes les curseurs existants (la souplesse d'assise, le poids pour un siège, la prise en main pour un couteau, ...). Bien que ces stratégies créatives soient intéressantes, force est de constater

qu'elles débouchent sur des objets bêtes (dans le sens où ils éduquent le corps à le devenir), qu'elles produisent des fruits sans saveurs, voire pourris si elles ne sont pas articulées avec une stratégie centrale qui préserve la qualité relationnelle corps / objet porteuse de sens. L'observation du continuum est indéniablement une piste stratégique majeure et qui répond parfaitement à cet enjeu.

Oui ! La qualité émotionnelle d'un objet, de notre environnement proche est un des enjeux premiers de la construction d'un modèle sociétal plus incluant. Pour que nous nous comprenions parfaitement, il est important d'éclairer ce terme de « qualité émotionnelle ». Le mot émotion, qui a pour racine latine « *exmovere* »<sup>113</sup> et veut simplement dire « *mettre en mouvement* »<sup>114</sup> est défini comme « *une conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur* »<sup>115</sup>. Sa définition nous renseigne sur l'évidence, la pertinence et la justesse du lien que l'émotion peut entretenir avec le double curseur confort/inconfort. La qualité émotionnelle d'une chose, parce qu'elle nous maintient dans ce « *continuum, métaphore de la vie* », contient intrinsèquement cette énergie première qui peut soigner le bien-être, ce micro-mouvement qui peut mener notre société de communication, d'hyper-connexion sur la voie de la tendresse (dans le sens de « *sentiment d'affection, d'amitié, de générosité qui porte à considérer autrui avec bienveillance, à le traiter avec beaucoup de sollicitude* »<sup>116</sup> bien sûr mais surtout dans un sens plus fondamental, celui de la matière : « *qualité de ce qui est dépourvu de dureté, de ce qui se laisse facilement travailler* »<sup>117</sup>). Et que pourrions-nous espérer de mieux pour cette société actuelle et en devenir sinon que réside au coeur de son ADN, cette tendresse synonyme de fluidité, de souplesse tant dans notre relation aux autres et aux choses que dans notre rapport à nous-même ?

**« Alors, maintenant, je te retourne la question : comment pourrais-tu changer quelque chose en toi ? Comment pourrais-tu être différent devant ce qui est à l'œuvre aujourd'hui dans les villes et dans le monde ? »**

**Renzo Piano, La désobéissance de l'architecte<sup>118</sup>**



## NOTES

.1, 2 - CNRTL

.3 - « *Le mobilier usuel est souvent mal conçu. Rares sont les sièges dont la forme favorise une bonne position du bassin ou un port de tête correct. Là encore, le mobilier est le reflet des tendances actuelles qui veulent que le mot « confort » soit synonyme de passivité.* » (DON JOHNSON, *Le rolfiging*, p.72)

.4 - ALEXANDRA MIDAL, *Design, l'anthologie*, p.260

.5 - OLIVIER LE GOFF, *l'invention du confort, naissance d'une forme sociale*, p.137

.6 - employé au sens usuel de « *principe et siège de l'activité psychique, consciente et inconsciente.* » (CNRTL)

.7 - GEORGES VIGARELLO, *Le propre et le sale*, p.122-123

.8 - GEORGES VIGARELLO, *Le propre et le sale*, p.156

.9 - « *La puanteur n'est pas seulement incommode, elle est dangereuse.* » (GEORGES VIGARELLO, *Le propre et le sale*, p.158)

.10 - « *Un mot qui, au début du XIXe, occupe une place inédite : c'est celui d'hygiène.* » (GEORGES VIGARELLO, *Le propre et le sale*, p.182)

.11 - GEORGES VIGARELLO, *Le sain et le malsain*

.12 - « *tout change en revanche avec le XIXe siècle : lente maîtrise des flux, nouvelles images du corps, vision plus construite et plus sensible de l'ensemble du tégument. L'achèvement de la propreté contemporaine suppose la conversion de plusieurs représentations.* » (GEORGES VIGARELLO, *histoire du corps. 2*, p.307)

.13 - GEORGES VIGARELLO, *histoire du corps. 2*, p.313-314

.14, 15 - GEORGES VIGARELLO, *histoire du corps. 2*, p.316

.16 - « *Un nouveau temps « pour soi ». L'histoire de la propreté poursuit ici la construction de l'individu.* » (GEORGES VIGARELLO, *histoire du corps. 2*, p.316)

.17 - « *In the future, everyone will be world-famous for 15 minutes.* » » (ANDY WARHOL)

.18 - ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, tome II, p.143

.19 - OLIVIER LE GOFF, *l'invention du confort, naissance d'une forme sociale*, p.103

- .20 - JACQUES PEZEU-MASSABUAU, Eloge de l'inconfort, p.60
- .21 - « *subst. fém. « Ensemble des études et des recherches qui ont pour but l'organisation méthodique du travail ».* *Techniques du milieu du XXe siècle...* » (CNRTL)
- .22 - MICHEL FOUCAULT, Surveiller et punir
- .23 - CNRTL
- .24 - OLIVIER LE GOFF, l'invention du confort, naissance d'une forme sociale, p.103
- .25 - JACQUES PEZEU-MASSABUAU, Eloge de l'inconfort, p.72
- .26 - « *Les meubles semblent nous inviter à nous laisser glisser au fond de la vague et à nous laisser couler au fond de notre empreinte, le siège isotope, l'Eurolax en plastique gardant comme la forme d'un corps devenu invisible.* » (CAMILLE BOURNIQUEL dans ALEXANDRA MIDAL, Design, l'anthologie, p.260)
- .27 - « *Le goût des jouissances matérielles ne porte point les peuples démocratiques à de pareils excès (ceux des aristocrates qui tombent dans la luxure). L'amour du bien-être s'y montre une passion tenace, exclusive, universelle, mais contenue. Il n'est pas question d'y bâtir de vastes palais ... ; il s'agit d'ajouter quelques toises à ses champs, de planter un verger, d'agrandir une demeure, de rendre chaque instant de la vie plus aisée et plus commode, ... . Ces objets sont petits, mais l'âme s'y attache : elle les considère tous les jours de fort près ; ils finissent par lui cacher le reste du monde, et ils viennent quelquefois se placer entre elle et Dieu.* » (ALEXIS DE TOCQUEVILLE, De la démocratie en Amérique, tome II, p.186)
- .28 - p.44-45
- .29 - THEOPHILE GAUTIER, Les Jeunes-France : romans goguenards
- .30 - CAMILLE BOURNIQUEL dans ALEXANDRA MIDAL, Design, l'anthologie, p.259-260
- .31 - JACQUES DREYFUS, La société du confort, quel enjeu, quelles illusions ?, p.63
- .32 - « *Si crise du confort il y a, c'est donc finalement avant tout celle d'une « société du confort » se rapportant au modèle technico-économique en vigueur durant les « trente glorieuses ».* (OLIVIER LE GOFF, l'invention du confort, naissance d'une forme sociale, p.137)
- .33 - OLIVIER LE GOFF, l'invention du confort, naissance d'une forme sociale, p.110
- .34 - OLIVIER LE GOFF, l'invention du confort, naissance d'une forme sociale, p.121
- .35 - « *du lat. clas. Consummatio, «accomplissement, perfection » »* (CNRTL)
- .36 - « *la récente conquête du confort de la miction et de la défécation touche aux valeurs de la société occidentale.* » (ROGER-HENRI GUERRAND, Corps et confort dans la ville moderne, p.306)
- .37 - VILEM FLUSSER, Petite philosophie du design, p.22
- .38 - JEAN PAUL CLEMENT, Revue des deux mondes, approche du confort, p.100
- .39 - « *Ainsi la conception moderne du corps, marquée par le dualisme, aboutit à la négation de la mort et à l'impossibilité de l'accepter : corps maintenus en vie en état végétatif profond, interdiction de l'euthanasie, services de réanimation où, finalement, ce sont les médecins qui décrètent l'heure de la mort.* » (Christine Detrez, La construction sociale du corps, p.200-201)
- .40 - « *Ainsi le confort, extériorisation d'un moi assuré, « tranquille et magique », à la fin, retombe en planches d'un cercueil.* » (RICHARD FIGUIER, Revue des deux mondes, approche du confort p.95)
- .41 - Survivre, la dynamique de l'inconfort
- .42 - p.30
- .43 - P.31
- .44 - « *La présence de l'absence* » JACQUES LACAN
- .45 - « *Cette vision inexorablement distante est celle du confort, dont l'inconfort nous paraît communément l'absence.* » (JACQUES PEZEU-MASSABUAU, Eloge de l'inconfort, p.6)
- .46 - JUNICHIRO TANAZAKI, Eloge de l'ombre, p.33
- .47 - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.71
- .48 - P.MONGEAU / J.TREMBLAY, Survivre, la dynamique de l'inconfort, p.44
- .49 - « *Car c'est là le prix de toute sociabilité mais, d'abord, de ma propre joie de vivre.* » (JACQUES PEZEU-MASSABUAU, Eloge de l'inconfort, p.82)
- .50 - JACQUES PEZEU-MASSABUAU, Eloge de l'inconfort, p.82
- .51 - FRIEDRICH NIETZSCHE
- .52 - « *Il y a des époques d'une haute verticalité et qui ont su créer des mobiliers d'un admirable inconfort. Assis ou couchés, les gens de ces époques ne cessaient jamais d'être debout, en selle et à la parade.* » (CAMILLE BOURNIQUEL, Design, l'anthologie, p.260)
- .53 - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.158
- .54 - Jb 19:8
- .55 - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.179



. **56** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.177

. **57** - « *(L'accouchement) C'est la joie supplicante.* » (GEORGES BATAILLE, L'expérience intérieure)

. **58** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.157

. **59** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.200

. **60** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.235-241

. **61, 62** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.239

. **63** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.238

. **64** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.239

. **65** - JACQUES PEZEU-MASSABUAU, Eloge de l'inconfort, p.60

. **66** - GINA PANE, Lettre à une inconnue

. **67** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.247

. **68** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.194

. **69** - CHARLES DANTZIG, Revue des deux mondes, approche du confort, P.161

. **70** - PIERRE MONGEAU et JACQUES TREMBLAY, Survivre, la dynamique de l'inconfort, P.44

. **71** - PIERRE MONGEAU et JACQUES TREMBLAY, Survivre, la dynamique de l'inconfort, P.130

. **72** - PIERRE MONGEAU et JACQUES TREMBLAY, Survivre, la dynamique de l'inconfort, P.40

. **73** - « *ÂME : Usuel : [En parlant d'une seule pers.] Principe et siège de l'activité psychique, consciente et inconsciente* » (CNRTL)

. **74** - DAVID LE BRETON, La sociologie du corps, p.41

. **75** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.74

. **76** - GEORGES VIGARELLO, Le propre et le sale, p.247

. **77** - DAVID LE BRETON, Expériences de la douleur, p.111

. **78** - « *On oublie souvent l'absurdité qu'il y a à nommer le corps à la manière d'un fétiche, c'est à dire en omettant l'homme qu'il incarne* » (DAVID LE BRETON, La sociologie du corps, p.25)

. **79** - CNRTL

. **80** - DAVID LE BRETON, La sociologie du corps, p.26

. **81** - DAVID LE BRETON, La sociologie du corps, p.28

. **82** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.30

. **83** - « *théorie de Diderot* » (CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.36)

. **84** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.37

. **85** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.47

. **86** - MICHEL FOUCAULT, surveiller et punir, p.160

. **87** - « *Le monde des objets, cette sorte de livre où toute chose parle métaphoriquement de toutes les autres et dans lequel les enfants apprennent à lire le monde, se lit avec tout le corps, dans et par les mouvements qui font l'espace des objets autant qu'ils sont faits par lui* » (BOURDIEU, 1980, p.129-130).

. **88** - DAVID LE BRETON, La sociologie du corps, p.28

. **89** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.205-206

. **90** - « *Galopant, grim pant aux arbres, haletant, lapant, comme les fillettes-louves Amala et Kamala adoptées à Midnapore, ces enfants illustrent de façon extrême et souvent dramatique l'apprentissage social et culturel des techniques du corps.* » (CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.105)

. **91** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.91

. **92** - « *Le pouvoir du corps est corrélatif de l'exercice du pouvoir sur lui. En ce sens, toute production de corps est production de pouvoir pour ce corps. Ce qui pose pour le pouvoir un problème fondamental : produire des corps, les soumettre, c'est en même temps les douer de pouvoir.* » (FRANÇOIS EWALD, regards critiques, Surveiller et punir de Michel Foucault, p.171)

. **93** - « *N'en déplaise aux tenants des courants sociobiologiques, les dispositions humaines ne sont pas innées, ne révèlent pas d'un génotype, mais s'élaborent, se transforment, s'actualisent au cours des expériences incorporées.* » (CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.162)

. **94** - DAVID LE BRETON, La sociologie du corps, p.38

. **95** - CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.158

. **96** - PINA BAUSCH

. **97** - « *En même temps que l'expérience corporelle se redéploie, elle modè le ses perceptions sensorielles par l'intégration de nouvelles informations.* » (DAVID LE BRETON, La sociologie du corps, p.68)

. **98** - « *L'habileté ne s'acquiert que par l'imitation et la pratique, et les gestes apparemment les plus simples, les plus naturels, ceux de Mouloud sur la carrosserie, du boxeur sur le ring ou de la danseuse sur ses pointes, se révèlent impossibles à répéter pour le néophyte, nécessitent une*

*rééducation physique en même temps qu'une conversion psychique.* » (CHRISTINE DETREZ, La construction sociale du corps, p.159)

. **99** - p.123

. **100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107** - CNRTL

. **108** - JEAN-JACQUES COURTINE (dir.), Histoire du corps 3. p.415-416

. **109** - « *Propriété qu'ont les corps, la matière, de ne pouvoir par eux-mêmes, changer l'état de repos ou de mouvement dans lequel ils se trouvent.* » (CNRTL)

. **110** - ALDOUS HUXLEY, Le meilleur des mondes, p.398

. **111** - RAYMOND LŒWY, La laideur se vend mal ou comment rendre beaux les objets nécessaires, Le stade Maya, p.294

. **112** - JACQUES PEZEU-MASSABUAU, Eloge de l'inconfort, p.90

. **113, 114, 115, 116, 117** - CNRTL

. **118** - p.53

## BIBLIOGRAPHIE

- Dictionnaires** - . CNRTL. Confort. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/confort> (consulté le 02.03.2014)
- . CNRTL. Confortable. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/confortable> (consulté le 02.03.2014)
- . CNRTL. Progrès. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/progres> (consulté le 02.03.2014)
- . CNRTL. Norme. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/norme> (consulté le 02.03.2014)
- . CNRTL. Poétique. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/poetique> (consulté le 16.03.2014)
- . CNRTL. Emouvoir. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/emouvoir> (consulté le 16.03.2014)
- . CNRTL. Emotion. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/emotion> (consulté le 16.03.2014)
- . CNRTL. Objet. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/objet> (consulté le 24.03.2014)
- . CNRTL. Sujet. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/sujet> (consulté le 24.03.2014)
- . CNRTL. Corps. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/corps> (consulté le 08.10.2014)
- . CNRTL. Organisme. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/organisme> (consulté le 08.10.2014)
- . CNRTL. Organe. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/organe> (consulté le 08.10.2014)
- . CNRTL. Ergonomie. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/ergonomie> (consulté le 24.10.2014)
- . CNRTL. Âme. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/ame> (consulté le 03.11.2014)
- . CNRTL. Incarner. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/incarner> (consulté le 03.11.2014)
- . CNRTL. Instrument. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/instrument> (consulté le 03.11.2014)
- . CNRTL. Instruire. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/instruire> (consulté le 03.11.2014)
- . CNRTL. Tendresse. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/tendresse> (consulté le 01.11.2014)

**Ouvrages généraux / Design** - . ALEXANDRA MIDAL. *1841-2007, Design, l'anthologie*. HEAD Geneva University of Art and Design, 2012, 541p.

. RAYMOND LOEWY. *La laideur se vend mal*. Paris : Edition Gallimard, 1963, 414p.

. COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE BRIGITTE FLAMAND. *Le Design, Essais sur des théories et des pratiques*. Paris : Editions de l'Institut de la Mode, 2006, 362p.

. VILEM FLUSSER. *Petite philosophie du design*. Belfort : Edition Circé, 2002, 93p.

**Ouvrages généraux / Architecture** - . RENZO PIANO. *La désobéissance de l'architecte*. Paris : Arléa, 2009, 181p.

. JEAN PROUVE. *Jean Prouvé par lui-même*. Paris : Editions du linteau, 2001, 138p.

**Philosophie/ psychologie/ psychanalyse de l'« habiter »** -

. PERLA SERFATY-GARZON. *Chez soi, Les territoires de l'intimité*. Paris : Armand Colin, 2012, 255p.

. FRANCOIS VIGOUROUX. *L'âme des maisons*. Paris : P-lurriel, 2013, 180p.

. MICHEL SERRES. *Habiter*. Paris : Edition le Pommier, 2011, 224p.

**Ouvrages généraux / Art** - . JUNICHIRO TANIZAKI, *Eloge de l'ombre*. Lagrasse : Editions Verdier, 2012, 91p.

. ANDY WARHOL, *Ma philosophie de A à B et vice-versa*. Paris : Flammarion, 2007, 218p.

. WALTER BENJAMIN. *Paris capitale du XIXe siècle*. Paris : Les éditions du cerf, 1989, 972p.

**Ouvrages généraux / Politique, philosophie** - . ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique tome I*. Paris : Gallimard, 1986, 640p.

. ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique tome II*. Paris : Gallimard, 1986, 480p.

. MICHEL FOUCAULT, *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 1993, 360p.

. PIERRE BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris : Editions de Minuit, 1980, 480p.

**Le confort** - . OLIVIER LE GOFF. *L'invention du confort, naissance d'une forme sociale*. Lyon : presse universitaire de Lyon, 1994, 217p.

. RENE REMOND, JEAN-CLAUDE SERGEANT, MICHEL CREPU. *Approche du confort, La France impossible*. (revue), juillet, août 2005, 192 p.

. JACQUES DREYFUS. *La société du confort, quel enjeu, quelles illusions ?*. Paris: Edition L'Harmattan, 1990, 162p.

. ROGER-HENRI GUERRAND. *Corps et confort dans la ville moderne*. Paris: Editions Recherches, 2010, 346p.

. COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE CHRISTINE COLIN. *Confort et inconfort*. Paris: Editions Hazan, 1999, 151p.

**Le bien-être** - . SIMONE MICHELI. *Centres de bien-être*. Arles : Actes sud / Motta, 2005, 369p.

. DAVID PEARSON. *Architecture naturelle, en quête du bien-être*. Mens : Terre vivante, 2003, 156p.

. GENIE DES LIEUX. *Performance et bien-être dans les espaces de travail, guide des bonnes pratiques 2010,2011*. Paris : Génie des Lieux Editions, 2010, 143p.

**L'inconfort** - . JACQUES PEZEU-MASSABUAU. *Eloge de l'inconfort*. Marseille : Edition Parenthèses, 2004, 105p.

. PIERRE MONGEAU ET JACQUES TREMBLAY. *Survivre, la dynamique de l'inconfort*. Sainte-Foy : Presses de l'université du Québec, 2002, 138p.

**Le corps** - . DAVID LE BRETON. *La sociologie du corps*. Paris : presse universitaire de France, 1992, 127p.

. DAVID LE BRETON. *Expériences de la douleur*. Paris : Editions Métailié, 2010, 263p.

. DAVID LE BRETON. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : presse universitaire de France, 1990, 331p.

. CHRISTINE DETREZ. *La construction sociale du corps*. Paris : Editions du Seuil, 2002, 226p.

. GEORGES VIGARELLO (DIR.). *Histoire du corps 1*. Paris : Editions du seuil, 2005, 608p.

. ALAIN CORBIN (DIR.). *Histoire du corps 2*. Paris : Editions du seuil, 2005, 463p.

. JEAN-JACQUES COURTINE (DIR.). *Histoire du corps 3*. Paris : Editions du seuil, 2005, 551p.

. GEORGES VIGARELLO. *Le propre et le sale*. Paris : Editions du seuil, 1985, 283p.

. CATHERINE MERCADIER. *Le travail émotionnel des soignants à l'hôpital*. Paris : Editions Seli Arslan, 2008, 278p.

. DON JOHNSON. *Le rolfiing*. Paris : Editions Retz, 1981, 168p.

. OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV. *Centres et corps subtils*. Fréjus : Editions Prosveta, 1985, 138p.

. DR DEEPAK CHOPRA. *Le corps quantique*. Paris : Editions InterEditions, 1990, 331p.

. MICHAEL NEWTON. *Un autre corps pour mon âme : souvenirs de voyage dans l'au-delà*. Montréal : Les Editions de l'Homme, 302p.

## TABLE DES MATIÈRES

### *Introduction*

<b>I. LE CONFORT, la quête de l'avoir .....</b>	<b>7</b>
<b>1. Des racines occidentales</b>	
a - La physiocratie (France)	
b - L'industrialisation (Angleterre)	
c - L'individualisme (Occident)	
<b>2. La construction d'un idéal (U.S.A.)</b>	
a - Le confort pour arme	
b - Normal ou anormal	
c - Vers un modèle sociétal	
<i>Bodies on chair .....</i>	<b>15</b>
<b>3. Un modèle en échec</b>	
a - Société de confort ou l'inconfort du JE	
b - Le grand mensonge d'un modèle dominant	
c - Tout contre la mort	
<i>Gravity 1 .....</i>	<b>25</b>
<i>Gravity 2 .....</i>	<b>27</b>
<b>II. L'INCONFORT, la quête de l'être .....</b>	<b>30</b>
<b>1. L'inconfort accepté</b>	
a - Incontournable	
b - Nécessaire	
c - Moteur	
<b>2. L'inconfort raisonné</b>	
a - Ce qui ne me tue pas me renforce	
b - Le passage	
<b>3. L'inconfort objectivé</b>	
a - La douleur salvatrice	
b - L'inconfort contestataire	
<i>Chairs .....</i>	<b>35</b>



<b>III. LE CORPS</b> .....	35
<b>1. Le corps appris</b>	
a - Acquisition sociétale (histoire et héritage)	
b - Acquisition individuelle	
<i>Upgraded chair</i> .....	46
<b>2. Corps et construction</b>	
a - Ce corps que j'éduque	
b - Ce corps qui m'éduque	
<b>3. Le corps et le «monde des objets», s'asseoir</b>	
a - Objet et corps inerte : <i>DSW, C. &amp; R. Eames /</i> <i>Chaise Fourmi, A. Jacobsen</i>	
b - Objet et postures : <i>La Chaise, C. &amp; R. Eames /</i> <i>Tube Chair, J. Colombo / Sacco, P. Gatti,</i> <i>C. Paolini, F. Teodoro</i>	
c - Objet et continuum : <i>Sella, A. &amp; P.G. Castiglioni</i>	
 <b>Conclusion</b>	
 <b>NOTES</b> .....	69
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	77

*Mes remerciements chaleureux à Alexis Markovics,  
LE BON MARCHÉ, Isabelle Picard, Bastien Graveline,  
SILVERA, François Castiglione,  
Clément Calaciura, Noëlle Zamant, Thibault Jahan, Jeremy  
Chaillou, Morgane Renault, Elvire Emerique, Laura Claire,  
Eudes Bergoin, Magassa Fafoma Makam, Nicolas Muratovic,  
Margaret Iragui, Jean Pierre Cornuet, Hanna Levy, Juliette  
Wahlen, Nicolas Lefrère, Louis Gabriel Fages, Marine Bales,  
Stéphanie Toulemonde, Quentin Ravasse, Philippe Coeur,  
Matias Anoyvega, Prune De Galard, Julie Obléd, Eléonore Le  
Menn, Quentin Biry, Grégory Gobillot*



